

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 99 | 15 oct>10 déc 2026 | OFFERT

éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé dans les lieux culturels et de convivialité d'Occitanie

Le MRAC

20 ans hauts en couleur

1996 - 2026
CANAL DU MIDI

30 ans patrimoine mondial — Unesco —

2026 CÉLÈBRE L'ŒUVRE DE PIERRE-PAUL RIQUET

DÉCOUVREZ
LE PROGRAMME
DES FESTIVITÉS



CANAL
DU
midi


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


La région
Occitanie
Paysan - Citoyen


Voies
Nationales
de France


A
Aude
Le département


H
Hérault
Le département


G
Gard
Le département


T
Tarn
Le département



Le salut viendra du collectif et d'objectifs partagés, dans des lieux ouverts et pas seulement aux heures des spectacles



La une

Vue de l'exposition au MRAC de l'œuvre de Martin Creed.
Half the Air in a Given Space (2001)

Collection Frac Occitanie - Montpellier
Photo FM/artdeville



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
Directeur de la publication : Marc Trigueros
1, la placette 34110 Vic-la-Gardiole
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 3,50 €

Stop the machine !

Cette saison 2026/27, la compagnie Cassandra va jouer son spectacle une petite dizaine de fois dans la région, « l'art d'avoir toujours raison ».

La bien nommée troupe de théâtre en a pris son parti : quitte à dire la vérité sans être jamais crue, selon le mythe dont Cassandra est le nom, mieux vaut en rire !

Mais rire n'est pas franchement au programme cette rentrée. Les lycéen-ne-s sont dans la rue pour revendiquer de meilleures conditions de travail et pour un avenir moins anxio-gène. Or, à l'heure où nous bouclons, les casseurs semblent avoir pris le pas sur les cortèges.

Aux niveaux géopolitique et climatique, l'horizon n'étant pas non plus à l'éclaircie, difficile dès lors de se projeter. Le chaos règne également en France par une liste de candidat-e-s pléthorique aux élections présidentielles dont le spectacle constitue en lui-même une source d'inquiétude. Chacun-e, dans son couloir de nage, cultivant « l'art d'avoir toujours raison » et semblant prétendre être le héraut providentiel dont le pays a besoin, nul n'est crédible. C'est l'abîme assuré.

« Comment des responsables politiques aussi intelligents individuellement peuvent-ils être, collectivement, aussi stupides ? » s'interrogeait dans une tribune Emmanuel Négrier (*Midi Libre* 03/10/26). Le politologue s'indignait, en effet, des divisions entre les candidats qui ont permis, ce début d'automne, l'élection de sénateurs RN, ce qu'il ne cautionnait pas. Bien malin qui formulera l'explication !

Pour les nouvelles têtes aux manettes des théâtres régionaux, cette saison, le salut viendra du collectif et d'objectifs partagés, dans des lieux ouverts et pas seulement aux heures des spectacles. Une unanimité qui fait sens face aux menaces qui pèsent toujours plus lourdement sur leurs programmations.

Tandis que des consultations publiques en tout genre continuent d'être lancées partout en France et dans la région, nous enjoignant de nous exprimer sur des sujets de société, d'aménagement ou de démocratie locale, l'issue n'a-t-elle pas été maintes fois formulée ? Nous voulons être a-sso-ciés aux décisions, comme le redisent les consultations menées par l'agglomération de Sète, dernièrement !

Car qui peut imaginer que l'expertise de quelques-uns, politique ou ingénieurs – celle de l'IA, désormais – pourra seule porter le combat contre les défis d'aujourd'hui ? « Stop the machine ! » dit-on au musée régional d'art contemporain.

Mais le collectif ne peut pas tout. Joan Miró en sait quelque chose, lui qui fut publiquement trahi par ses amis surréalistes. C'est en tout cas ce que rappelle l'exposition de l'artiste aux Abattoirs, à Toulouse. Jamais revanchard ni doctrinaire, Miró n'en a pas moins poursuivi son œuvre radicale, engagée et libre, mais ailleurs et avec d'autres.

On le découvre également dans l'exposition au musée municipal de Perpignan, une ville pilotée par le RN. Ne nous restera-t-il bientôt qu'à nous réjouir qu'un tel paradoxe soit possible ? À force de cultiver chacun l'art d'avoir toujours raison, le risque est d'avoir tort tous ensemble. ■

VERSO VERSO, UNE CITÉ INCLUSIVE ET CITOYENNE



Le tiers lieu inclusif de l'ADPEP 34, Verso verso a ouvert ses portes jeudi 15 octobre sur un site arboré et apaisé du quartier des Bouisses à Montpellier. Il est unique dans le sud de la France ; il s'ancre sur le territoire des ESAT Ateliers Kennedy et La Bulle Bleue, deux établissements et services d'accompagnement par le travail de personnes en situation de handicap.

Verso verso a été imaginé comme une Cité inclusive et citoyenne, ouverte sur son environnement, créatrice de liens. Une cité qui veut favoriser le pouvoir d'agir des personnes et initier des coopérations qui décloisonnent les pratiques professionnelles.

Verso verso proposera, dans un premier temps, de la location d'espaces, de l'incubation d'entreprises. Se développera ensuite un restaurant, et des activités et rendez-vous favorisant la mixité et le lien social. L'ambition – politique – est de faire évoluer les représentations autour du handicap et du travail, celles du milieu ordinaire vers les personnes en situation de handicap, et... vice versa.

Le projet, accompagné par La Coopérative des Tiers-

l'art du don...

Depuis plus de 20 ans, les éditions chicxulub publient **artdeville**, ce magazine sur l'art, la culture en général et l'environnement urbain en particulier, que vous avez en main et que vous nous dites apprécier. Cette information est diffusée gratuitement, mais représente un coût et un travail importants. Aussi, permettez-nous cette sollicitation : soutenez **artdeville** et **faites un don aux éditions chicxulub**. Ponctuel, d'un montant à votre convenance, ou mieux, optez pour un don mensuel de :

5 euros/mois

10 euros/mois

*20 euros/mois
plus...*

Vous pourrez le déduire de vos impôts

jusqu'à **66%**



<<< C'est là. **Merci !**

Lieux (Bordeaux), par Illusion & Macadam (Montpellier), a bénéficié d'un dispositif local d'accompagnement de la Région, et est adhérent à La Rosée, réseau des tiers-lieux d'Occitanie.

L'affiche (ci-contre), réalisée par l'illustratrice Pauline Goffin, témoigne de la promesse de ce nouveau lieu qui s'affirme haut et fort « ouvert à tous et toutes ».

Verso verso - 285, rue du Mas de Prunet, Montpellier.

BOUILLON CUBE A 20 ANS !



Depuis vingt ans, Bouillon Cube fait vivre au Causse-de-la-Selle un projet culturel et associatif profondément ancré dans son territoire. Ce qui était au départ une aventure portée par quelques personnes est devenu un lieu collectif, La Grange, où se croisent artistes, bénévoles, enfants, professionnel.le.s, associations et partenaires.

Au fil des années, l'association n'a cessé d'évoluer pour répondre aux besoins du territoire : programmation culturelle, résidences de création, éducation artistique, jeunesse, formations, espace de vie sociale, volontariat européen, coworking, cuisine et cantine scolaire locale. Ces activités sont différentes, mais elles reposent toutes sur la même conviction : en milieu rural, la culture et la coopération sont des services essentiels. [...]

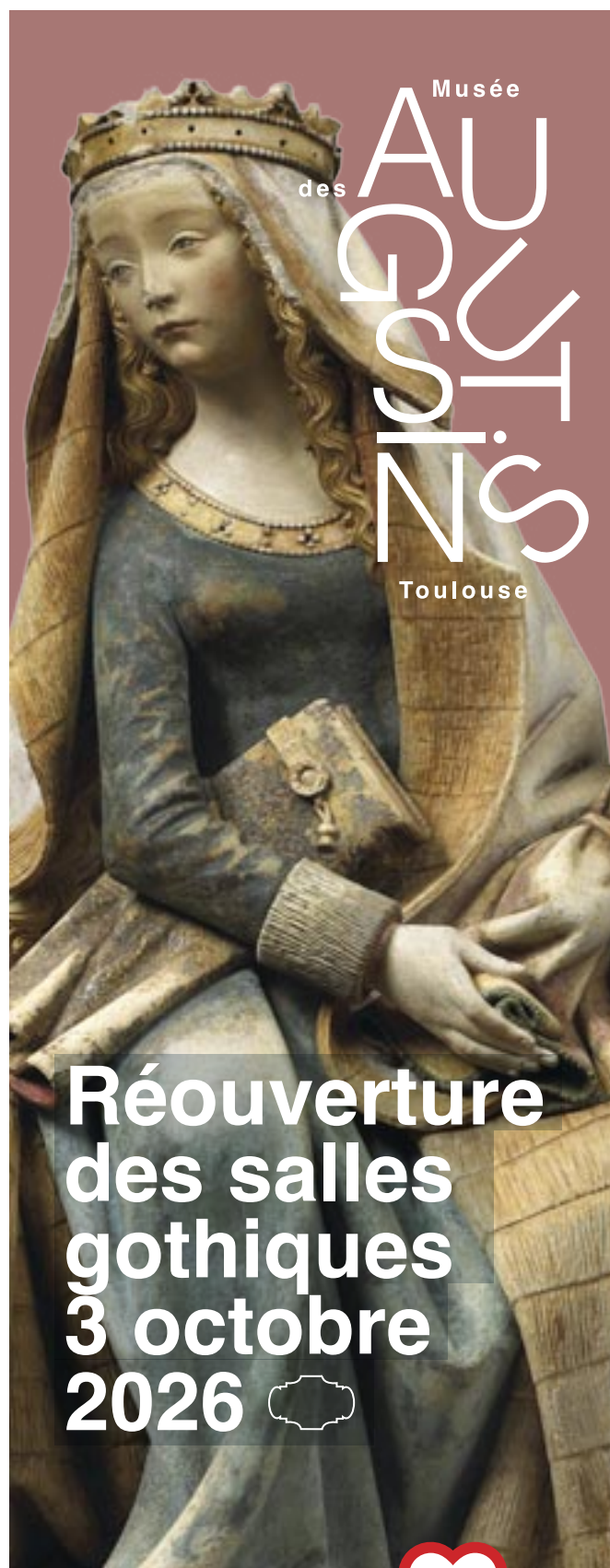
20 ans : il ne s'agit pas seulement de célébrer une structure qui dure. Il s'agit de montrer ce que vingt années d'engagement collectif peuvent produire dans un village rural : des emplois, des rencontres, des œuvres, des services, des solidarités et une capacité durable à agir.

[...]

En 2027, les 20 ans et [des] temps forts pour raconter cette aventure.

- Le festival anniversaire, les 21 et 22 mai 2027
Pendant deux jours, La Grange accueillera un festival exceptionnel réunissant les différentes générations de l'histoire de Bouillon Cube. Le week-end mêlera temps festifs, programmation artistique et rencontre institutionnelle.

- Le fanzine : vingt ans de vie associative
Objet de mémoire mais aussi objet populaire et vivant, le fanzine racontera l'histoire de Bouillon Cube à plusieurs voix. Il donnera une place centrale aux bénévoles, salariés, artistes, habitant.e.s et parte-



Musée
des Augustins
Toulouse



21, rue de Metz
31000 Toulouse
augustins.toulouse.fr



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE

naires qui ont fait l'association.

- Les artistes associés Barrut et la compagnie Dakipaya Danza porteront une création collective associant les habitant.e.s du Causse-de-la-Selle et de la vallée de la Buèges. À partir des voix, des corps, des récits et des paysages, des ateliers conduiront à une forme artistique originale, chantée et dansée.
- Un clip musical en hommage au territoire.

Clément Lacroix, rappeur et leader du groupe Bois Vert, a conduit un projet en 2024 avec l'école intercommunale de la Buèges. Cette initiative a amené l'artiste à rencontrer les enfants du territoire et à imaginer l'écriture d'un morceau de rap original qui rende hommage au Causse-de-la-Selle et à ses habitant.e.s.

Bouillon Cube / La Grange

34380 Causse-de-la-Selle

www.bouilloncube.fr

grange@bouilloncube.fr - 04.67.71.35.42

DES CAGETTES, PAS DES PALETTES !

Protégeons les commerces et l'âme des Beaux-Arts de Montpellier. Non à deux supermarchés !

Le quartier des Beaux-Arts de Montpellier est riche d'une diversité de petits commerces : des primeurs, des épiceries, un marché, des commerces de bouche, des boutiques spécialisées, et même une supérette. Tout est là. C'est l'un des rares secteurs hors du centre-ville où cela tient encore debout : une trentaine de commerces indépendants qui décident eux-mêmes de ce qu'ils vendent, de leurs prix, de leurs fournisseurs.

Deux projets d'implantation de grandes surfaces menacent aujourd'hui cet équilibre précaire. [...]

Une enseigne nationale, ce n'est pas un commerce de plus. C'est une centrale d'achat, des livraisons quotidiennes dans des rues étroites, et des prix d'appel qui ne durent que le temps de vider les étals concurrents. C'est un modèle qui ne coexiste pas avec les primeurs et le marché : il les remplace, progressivement, jusqu'à leur fermeture.

Les Beaux-Arts sont par ailleurs déjà entourés de grandes surfaces – quai du Verdanson, boulevard Pasteur, boulevard Louis Blanc, avenue de Castelnau. Nul besoin d'en ajouter en plein cœur du quartier.

[...] Nous demandons à la Mairie et aux propriétaires de soutenir la création de projets alternatifs adaptés au tissu commercial existant et aux besoins des habitantes et des habitants : sportifs, sociaux, artistiques, etc. Nous avons des propositions !

Association BOZART



8,7 cm

Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal,

au musée Fabre, à Sérignan... les présentes

colonnes de votre magazine culturel régional

artdeville *s'exposent à vous*

dans l'espace urbain, notamment les théâtres, mu-

sées, centres d'arts, le plus souvent. De la même

largeur que les bandes caractéristiques du Maître

(8,7 cm), les colonnes d'artdeville captent

votre attention et valorisent les lieux

culturels, patrimoniaux, événements, services...

qui y trouvent avantageusement leur place.

Pour annoncer votre actu, choisissez vous aussi

les colonnes d'artdeville.

Tarifs et informations techniques : 06 88 83 44 93

**LE POUVOIR
DE LA GRATUITÉ** POUR TOUS
LES HABITANTS
DE LA MÉTROPOLE
DE MONTPELLIER

**À MONTPELLIER
LA GRATUITÉ
DES TRANSPORTS
NOUS CHANGE
LA VIE.**

**DEMANDEZ OU RENOUVELEZ
VOTRE PASS GRATUITÉ**

Appli **M'TICKET TaM**
et sur **tam-voyages.com**



Didier MILLIEN

Conseiller Immobilier



ACHAT • VENTE • ESTIMATION



Votre projet immobilier mérite un expert de confiance.

Conseiller immobilier indépendant, je suis spécialisé dans la vente de biens sur le secteur de Vic-la-Gardiole et ses environs.

Que vous souhaitiez vendre ou acheter, je vous accompagne à chaque étape avec réactivité, écoute et efficacité.

Fort de plus de 20 ans d'expérience dans le financement immobilier, je mets à votre service une parfaite connaissance du marché local et de l'ensemble du processus immobilier.

Contactez-moi pour donner vie à votre projet.

didiermillien.fr

06 06 66 05 55

Conformément à la Loi Hoguet, je suis mandaté par la société MEILLEURS BIENS IMMOBILIERS SAS, titulaire de la Carte professionnelle CMI 7501 2018 000 029
692 CCPI Paris BDF, j'ai le statut d'Agent Commercial indépendant en Immobilier immatriculé au Registre Spécial des Agents Commerciaux.

DANS UNE NOUVELLE
RUBRIQUE, ARTDEVILLE
EXPÉRIMENTE L'IA ET TENTE
DE NOURRIR LES DÉBATS DE
L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE.

LE PROMPT

*Si on s'inspirait de l'époque italienne
du Quattrocento, quelle pourrait être la
proposition politique d'aujourd'hui en
France, face aux enjeux climatiques et
aux défis de l'IA ?*

Question **artdeville**

Réponse **LA Euria/Infomaniak**

Le Quattrocento (XV^e siècle italien) fut une période de transformation radicale marquée par l'humanisme, le mécénat, l'innovation technique et une confiance renouvelée dans la capacité humaine à façonner le monde, tout en restant ancré dans des cités-États compétitives mais culturellement connectées.

Si l'on transpose cet esprit à la France d'aujourd'hui face aux défis climatiques et à l'intelligence artificielle, une proposition politique inspirée de cette époque pourrait s'articuler autour de plusieurs axes :

1. Un nouvel humanisme technologique et écologique

Comme les humanistes du Quattrocento qui replaçaient l'homme au centre de la réflexion sans nier le divin, une politique contemporaine placerait l'humain au centre de la transition écologique et numérique. L'IA ne serait pas une fin en soi mais un outil au service de l'épanouissement humain et de la préservation du vivant. Cela impliquerait un cadre éthique strict pour l'IA, similaire à la manière dont les artistes de la Renaissance maîtrisaient la perspective pour mieux représenter la réalité, non pour la déformer.

2. Le mécénat d'État pour l'innovation durable

Les Médicis à Florence ou les Sforza à Milan finançaient artistes et ingénieurs pour glorifier leur cité. Aujourd'hui, l'État pourrait jouer ce rôle de mécène en finançant massivement la recherche sur les technologies bas-carbone, l'agroécologie et une IA sobre en énergie. L'objectif : faire de la France un laboratoire où innovation rime avec soutenabilité, créant un modèle exportable.

3. Des « cités-États » écologiques : l'échelle régionale comme moteur

Le Quattrocento italien était caractérisé par la vitalité de ses cités-États (Florence, Venise, Milan). Une proposition politique moderne pourrait renforcer l'autonomie et la compétitivité des régions françaises dans la transition écologique, chacune développant ses propres solutions adaptées à son territoire (énergie, agriculture, mobilité), tout en restant connectée dans un réseau national coopératif.

4. L'art et la culture comme vecteurs de transformation

La Renaissance a utilisé l'art pour diffuser de nouvelles idées. Aujourd'hui, une politique culturelle ambitieuse pourrait intégrer les enjeux climatiques et numériques dans la création artistique, sensibilisant le public par l'émotion et l'esthétique plutôt que par la seule contrainte réglementaire.

5. L'éducation comme pilier central

La redécouverte des textes antiques et l'émulation intellectuelle ont nourri le Quattrocento. De même, une refonte profonde de l'éducation formerait les citoyens à la fois aux enjeux écologiques et à la maîtrise critique des outils numériques, créant une nouvelle « élite » non pas de naissance, mais de compétence et de conscience.

Cette proposition rejetterait à la fois la technophobie stérile et l'optimisme naïf, pour embrasser une voie où progrès technique et sagesse écologique se renforcent mutuellement, dans un esprit de responsabilité et de beauté retrouvée. ■

Recueilli le 21 septembre 2026

Atténuation, adaptation :

Les ressorts du collectif face au changement climatique

Texte Laurence Turetti - Fabrice Massé *Photos* Fabrice Massé



CANICULES, SÉCHERESSES, INCENDIES, INONDATIONS... TELE UNE LITANIE DE PLAIES BIBLIQUES, CES ÉVÉNEMENTS AFFECTENT CRUELLEMENT L'OCCITANIE, MARQUEURS DU BOULEVERSEMENT DU CLIMAT. MAIS LES CITOYENS SONT-ILS SUFFISAMMENT ASSOCIÉS AUX « COMBATS » LOCAUX POUR ESPÉRER GAGNER LA « GUERRE » ?

Début septembre, la température dépassait largement les 30° C dans de nombreux établissements scolaires, entraînant l'annulation des cours et des fermetures exceptionnelles à Nîmes, Montpellier ou encore Sète. Le dérèglement climatique, avec la multiplication des « vagues de chaleur » – 53 jours enregistrés au cours de l'été 2026 par Météo France –, devient une réalité tangible en Occitanie tout particulièrement. Lors de son déplacement à Pomas (Aude), un village gravement touché par une tornade cet été, Carole Delga affirmait que « la Région représente[r]ait à elle seule 36 % des dégâts comptabilisés en France » au cours de l'année 2026. Alors que selon une étude de la Fondation Jean Jaurès¹ l'éco-anxiété semble prendre le pas sur le déni, – avec un impact démobilisant sans doute comparable – l'action collective se doit de faire face et, si possible, au pas de charge.

L'exemple des Trente Glorieuses

Le 16 mars 2020, lors d'une allocution télévisée, le président de la République Emmanuel Macron répétait à six reprises « nous sommes en guerre » contre la covid. Or, une guerre appelle une mobilisation générale. Pour reconstruire la France, après celle de 1939-45, au programme du Conseil national de la Résistance, *Les Jours heureux*, l'idée d'une planification fut posée et en 1946, le Commissariat général du Plan créé. Constitué à 20 % de fonctionnaires et 80 % de membres de la société civile (experts, chefs d'entreprise, syndicats), cette instance sut fédérer les énergies, avec le succès que l'on sait. Une période de prospérité de près de trois décennies : les Trente Glorieuses auxquelles cette planification a largement contribué en indiquant un horizon. Ne pourrait-on pas s'en inspirer aujourd'hui dans le combat contre le changement climatique ? Et si le « plan Monnet », du nom de son premier commissaire, se consacra principalement au charbon, électricité, acier, ciment, transports, machinisme agricole, chimie... soit

aux industries responsables des émissions de gaz à effet de serre, serait-il inconcevable qu'une telle instance, modernisée, décentralisée, fasse aujourd'hui son aggrégement ?

Pour Jean Monnet, « un plan imposé d'en haut n'aurait pas été appliqué. Il fallait que ceux qui allaient l'exécuter participent à son élaboration », lit-on dans ses Mémoires. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) abonde. Dans son sixième rapport d'évaluation (Groupe 3 - 2022), il soutient que « l'équité et la participation élargie des acteurs aux décisions renforcent la confiance sociale et soutiennent les changements transformateurs ».

« Cela ne sert à rien »

Mais un Haut-commissariat à la Stratégie et au Plan existe. Au moins jusqu'en janvier 2027, puisqu'une proposition de loi déposée le 23 juin 2026 prévoit sa suppression au 1^{er} janvier 2027. Ne restera alors que le Secrétariat général à la planification écologique (SGPE) créé en 2022, mais qui dispose de relais locaux, notamment au sein de COP régionales. Elles sont la déclinaison locale des COP internationales dont la plus célèbre a abouti aux accords de Paris, en 2015. Et pour le SGPE, « la réussite de la planification écologique demande la mobilisation de tous les acteurs des territoires : collectivités, services de l'État, entreprises, associations et citoyens ». Y sommes-nous ?

Les dispositifs de participation citoyenne sont d'ailleurs en réalité nombreux et offrent des lieux aux débats régulièrement. Réunions de concertations, débats publics, commissions d'enquêtes... Ces moments d'échange et de dialogue avec les citoyen-ne-s sont même obligatoires, à l'occasion de l'élaboration des documents de planification urbaine, aux acronymes plus ou moins abscons (PLUI, SCOT, PCAET, PDM...). D'autres instances existent encore comme les Conseil de développement (Codev), Conseil économique, social et environnemental régional (Ceser) ou au Parlement de la mer, en Occitanie)...

Hélas, selon OpinionWay, si 83 % des Français interrogés estiment que « les citoyens ont un rôle à jouer dans la vie publique et souhaitent davantage de démo-

Photo d'illustration :
Exposée à la submersion marine et au recul du trait de côte, l'agglomération de Sète organise de nombreuses consultations citoyennes. Ici plage des Aresquiers, à Frontignan.
(23/11/2024)
FM/artdeville

cratie participative », 68 % sont d'accord avec l'affirmation : « Cela ne sert à rien, on ne tient pas compte de nos avis. »²

La COP régionale, un outil suffisant pour atténuer le dérèglement climatique et s'y adapter ?

La COP Occitanie a été lancée en décembre 2023 et structure la planification écologique autour de six thèmes et vingt-deux chantiers, avec l'ambition notamment d'atteindre une réduction des émissions annuelles de gaz à effet de serre de 16 Mt d'ici 2030.

Vice-présidente du Conseil régional et membre de la commission « Urgence climatique », Agnès Langevine (groupe Pays Catalan Écologie) souligne que la COP Occitanie est un « outil important qui permet de mobiliser l'ensemble des acteurs du territoire et de leur apporter des solutions concrètes ». La feuille de route comprend plus de 1 000 projets, idées de projets ou propositions sur la meilleure façon de se déplacer, se loger, produire, s'alimenter, préserver le vivant... et « plus de 70 % des actions, précise l'élue, progressent conformément aux objectifs. » « Les diagnostics sont faits et les solutions sont connues », selon madame Langevine. Tout l'enjeu serait de parvenir à les massifier, dans un contexte de « manque de financements et de visibilité sur les perspectives. Cela freine les acteurs publics et privés qui doivent investir et planifier leurs actions dans la durée ».

De plus, « deux écueils ont toutefois pu être relevés par les associations d'élus locaux [...] : en particulier, la "verticalité" », pointe l'Association des maires de France dans un rapport du Sénat. Gênant pour une mobilisation citoyenne qui se veut horizontale. Les experts de l'IDDRI regrettent aussi que « les efforts ont plutôt été concentrés sur l'émergence de nouveaux projets pour la transition. Cette approche par projet laisse peu de place à la concertation et à la construction d'une vision collective ». En Occitanie, la « précipitation » dans laquelle se serait déroulée la COP n'aurait pas permis, de surcroît, une expression de bas et haut puisque les diagnostics ont été publiés fin 2023 alors que la consultation

publique s'est tenue au printemps 2024. Seules 2 000 personnes se seraient mobilisées pour une population de 6,5 millions d'habitants. Le Réseau Action Climat prévenait pourtant qu'« un certain nombre d'écueils [devaient] être évités pour ne pas faire de cette concertation un énième "joker démocratique" qui renforcerait la défiance envers les institutions politiques. »

Les ressorts du collectif et la « mobilisation de chacun »

Pour la chercheuse Aurore Colin (Institute for Climate Economics, I4CE), l'urgence reste encore à « réaliser le diagnostic des vulnérabilités dans le détail ». C'est une étape indispensable qui serait donc à parfaire « avant d'agir. C'est ensuite aux élus d'animer le débat, localement, et susciter la multiplication des solutions », chaque territoire et chaque secteur d'activité ayant ses propres problématiques. Aurore Colin remarque d'ailleurs que les territoires les plus exposés, comme ceux des littoraux menacés par la submersion et le retrait du trait de côte, sont déjà bien avancés dans la réflexion et la mise en place d'outils de prévention [lire plus loin, l'exemple de Sète Agglopôle]. Selon elle, la région Occitanie serait malgré tout l'un des territoires pilotes sur les questions d'adaptation.

Revenant sur la consultation et l'implication des populations, Agnès Langevine observe que « la concertation et la négociation restent indispensables parce que les changements touchent profondément nos manières de produire, d'habiter et d'utiliser les ressources. Il faut discuter collectivement de ce à quoi nous tenons, de ce qui doit évoluer et de la façon d'y parvenir. Le passage en force compromet la mise en œuvre. »

Cette exigence de dialogue, poursuit l'élue, n'exclut pas l'urgence : « Cela n'empêche pas d'agir immédiatement pour protéger les personnes. La solidarité doit aussi bénéficier à celles et ceux qui portent de grands risques économiques. »

Atténuer autant que possible, s'adapter autant que puisse se faire... Soumise aux risques de canicules, pluies-inondations et tempêtes, Montpellier Métropole annonçait à la fin de l'été une série de mesures : « Comment s'y préparer ? » En point d'orgue, la création de nouvelles infrastructures : l'inauguration d'une troisième caserne de sapeurs-pompiers et, à l'horizon 2029, la création d'un Hôtel des Sécurité, dont les 450 agents seront chargés de la coordination et de la gestion des situations de crise. Mais sur ce dernier point, il est principalement question de prévention de la délinquance. Hors sujet, donc. Qui plus est, les élus en appellent avant tout à la responsabilité individuelle : « La résilience du territoire repose aussi sur la mobilisation de chacun, précise une publication de Montpellier Métropole. Face aux risques majeurs, chaque citoyen peut agir en quatre étapes : s'informer, se préparer,

«
68 % sont d'accord avec
l'affirmation : "Cela ne sert
à rien, on ne tient pas
compte de nos avis"
»



réduire sa vulnérabilité et s'engager pour mieux prévenir et gérer les crises » au sein de la Réserve communale de protection civile, des pompiers volontaires... Sollicitée par *artdeville* sur l'idée d'une coconstruction participative de la planification écologique, la Métropole précise par mail qu'après « avoir été élue démocratiquement par les citoyens sur un programme », la Collectivité met déjà en œuvre une stratégie plus globale d'atténuation et d'adaptation du territoire avec son Plan climat (PCAET), « notamment à travers la place accordée aux arbres et à la végétation, véritables alliés pour lutter contre les îlots de chaleur urbains ». Une fin de non recevoir à ce type d'instance opérationnelle élargie ?

Du citoyen consulté au citoyen acteur

À Sète Agglopôle Méditerranée, la concertation a été poussée loin. De 2019 à 2023, l'agglomération a participé à l'Atelier des territoires, une démarche initiée par l'État dès 2006. Participative, elle vise « à mobiliser, faire

participer et fédérer les acteurs locaux [et permettre] aux collectivités de se doter d'un plan guide stratégique à visée opérationnelle ». L'exposition de l'agglomération de Sète à la submersion marine et au recul du trait de côte représente, en effet, une menace aiguë. Tandis qu'une ingénierie planchait sur le territoire, « des réunions publiques, ateliers et restitutions ont permis à plus de 600 habitants de contribuer à la réflexion. Un message fort est remonté : associer bien plus largement les habitants ». Pour y répondre, Sète Agglopôle a engagé une nouvelle étape, entre juillet et fin octobre 2025... « avec la diffusion d'un questionnaire qui a permis à chacun d'exprimer son avis » ! Un retour à la case départ ?

Contacté par *artdeville*, Loïc Linarès, président de Sète Agglopôle explique : un dispositif opérationnel auquel les citoyens seraient associés « ne peut pas se construire du jour au lendemain. On est obligé de construire une acculturation à ce dispositif-là, de faire monter en puis-

Pour être entendus des pouvoirs publics, les militants de la cause climatique organisent parfois des manifestations spectaculaires. Ici, contre la construction de l'autoroute A69.
(22/04/2023)

FM/artdeville



Photo d'illustration :
Le sort de cette
voiture, avalée par la
végétation, semble
préfigurer l'issue
inexorable de
l'anthropocène.
Sur le bas-côté de la
route, au nord de la
Lozère.

FM/artdeville

sance la participation citoyenne dans une démocratie qui soit permanente, en fait. C'est pour cela que j'ai recruté quelqu'un en interne, pour que la consultation soit permanente. On n'est pas encore arrivé à un niveau décisionnaire sur la participation, mais à terme, si on arrive jusque-là, ce sera tant mieux ! »

Dans l'intervalle, de nombreux citoyens agissent sans attendre et lancent d'eux-mêmes des coopératives d'énergie, monnaies locales, collectes de déchets, jardins partagés, etc., pour rendre leur territoire plus résilient. Des associations d'experts créent leurs réseaux locaux, comme France nature environnement Occitanie, dont *artdeville* relaie régulièrement les propos, ou encore The Shift project. Pour Corentin Leroux, l'un des coordinateurs de l'antenne locale du think tank créé par Jean-Marc Jancovici pour éclairer le débat sur les défis climat-énergie, « il faudrait déjà faire fonctionner ce qui existe ! » Comme le modèle des conventions citoyennes nationales qu'il faudrait selon lui « décliner au niveau local. Ça me paraît indispensable ». Et surtout « qu'elles soient mises en œuvre ! Ce n'est pas à vous que je vais rappeler celle sur le climat³ », ajoute Corentin Leroux qui s'exprime à titre personnel. Il évoque les « conflits d'usage sur la manière dont vont être utilisés l'énergie, la biomasse, l'eau, les sols, et qu'il va falloir arbitrer au niveau territorial. Ça me paraît très important que des

citoyens s'impliquent collectivement dans ces décisions-là ». Reste que ces conventions sont très éparées. Pour inscrire la participation dans la durée, Corentin Leroux suggère de s'appuyer aussi sur les conseils de développement. Mais il juge l'instance très mal utilisée. On y retrouverait « surtout des citoyens déjà très engagés et les acteurs économiques n'y [viendraient] pas forcément ». Ses pistes : leur confier « un mandat, des actions et avec un livrable très clair », c'est-à-dire « des préconisations réellement reprises ensuite ». Son constat : « J'ai l'impression qu'il y a quand même pas mal de structures qui existent déjà mais qui sont pas mobilisées. Et c'est quand même très dommage. »

Alors qu'une convention citoyenne sur la souveraineté énergétique doit être organisée à Montpellier l'an prochain, et qu'une autre sur la démocratie est en cours depuis cet automne au niveau national, seront-elles l'occasion du sursaut qu'on espère ? À l'heure où nous bouclons, The Shifters proposent de leur côté « un *Plan robuste pour l'économie française*, [...] pour peser dans le débat public de la présidentielle ! » Un signe de plus que l'idée de planification démocratique occupe le débat. Dans son dernier livre (*Une époque passionnante mais redoutable*, éditions de l'Aube 2026), le sociologue Jean Viard défend la même idée et rappelle à propos de la covid que « l'humanité a montré, en ce début 2020, qu'elle pouvait mener des combats planétaires et... les gagner ! » ■

1- Dans la tête des éco-anxieux. Une génération face au dérèglement climatique - 2022

2- Les Français et la concertation citoyenne - Décembre 2021

3- Voulu par Emmanuel Macron en 2019/20, cette instance rassembla 150 citoyens tirés au sort, chargés de proposer des mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de la France d'au moins 40 % d'ici 2030, dans un esprit de justice sociale. Le président de la République s'était engagé à reprendre les propositions « sans filtre », mais plusieurs ont été modifiées, abandonnées ou seulement partiellement traduites dans la loi.



RÉPONDEZ À CE
SOS

SOS
MEDITERRANEE

Votre don est vital
pour sauver des vies.
don.sosmediterranee.org





Culture

Mercato culturel : nouveaux visages, ambitions communes

Texte Læticia Toulout *Photos* Voir crédits

Depuis le 1^{er} septembre 2026, Stéphane Gil dirige la Cité européenne du Théâtre et des arts associés Domaine d'O à Montpellier, après huit ans au Théâtre de la Cité à Toulouse. « Passer du Théâtre de la Cité au Domaine d'O, c'est comme passer d'un club de foot à un club de natation, tellement les types de structures sont différents », illustre-t-il. Il quitte un Centre dramatique national, dont l'État est le premier partenaire, pour une structure portée par la métropole de Montpellier, qui préside l'établissement public de coopération culturelle (EPCC) né non sans peine de la fusion entre le Domaine d'O et le Printemps des comédiens en janvier 2025.

PLUSIEURS CHANGEMENTS DE DIRECTION REDESSINENT CETTE SAISON LE PAYSAGE CULTUREL RÉGIONAL. LEURS PROJETS VISENT DES OBJECTIFS PARTAGÉS, DANS UN CONTEXTE BUDGÉTAIRE TOUJOURS PLUS DIFFICILE. TOUR D'HORIZON NON EXHAUSTIF.

C'est donc avec le soutien enthousiaste du maire-président de Montpellier Méditerranée Métropole, Michaël Delafosse, que Stéphane Gil dessine sa future ligne artistique : avec « exigence, ambition, innovation » et l'hospitalité en maître mot ; « le public doit habiter les lieux au-delà des spectacles », invite-t-il.

Côté Théâtre de la Cité, Émilie Capliez et Matthieu Cruciani ont pris les commandes. Si la saison à venir du centre dramatique national (CDN) est en partie signée de l'ancienne direction, les co-directeurs présentent déjà plusieurs mises en scène personnelles avec, pour eux aussi, l'ambition de développer « un lieu ouvert et chaleureux ». Mais sur la scène théâtrale toulousaine, le changement est partout. Trois grandes scènes ont récemment changé de direction : au Théâtre Garonne, Aurélien Bory a pris son poste en 2024 et au Théâtre

Sorano, c'est Karine Chapert qui a été nommée en 2025, après vingt ans dans la même structure, à d'autres fonctions. Deux décennies pendant lesquelles elle a pu apprécier différentes organisations du Sorano et prendre conscience de la dégradation du contexte budgétaire. Dorénavant, c'est pour elle un véritable « travail d'orfèvrerie » qui est nécessaire afin d'ajuster les différentes sources de financement et un « dialogue avec les tutelles, pour les responsabiliser ». Elle mise également sur la coopération : avec les autres théâtres et des structures voisines comme le Muséum ou le Quai des Savoirs, avec les artistes (trois compagnies sont associées) et avec l'équipe interne, via une gouvernance partagée qui s'ap-

mairie de Villeneuve n'a pas donné suite. Auparavant, à la tête du Kiasma à Castelnau-le-Lez, pendant trois ans, un poste qu'il avait quitté las de l'ingérence de certains élus dans sa programmation – une ingérence assumée par l'ancienne majorité, le théâtre étant en régie directe –, il n'a pas envie de redevenir salarié d'une collectivité locale et préfère désormais « les missions de transition ». Remplacé à l'époque par Olivier Moranaïs, c'est l'acteur et producteur Jérémie Banster qui est le directeur de la Culture de la Ville et du lieu depuis cette rentrée. Au théâtre Jérôme Savary en revanche, pas de nom encore pour le remplacer.

Parmi les départs, saluons celui de Nathalie Garraud et

Séphane Gil,
nouveau directeur
du Domaine d'O,
à Montpellier.

© FM/artdeville

Aurélien Bory,
directeur du théâtre
Garonne depuis
septembre 2024.

© Aglaé Bory



puie sur les compétences de chacun. « Ça ne peut fonctionner que si on amène tout le monde », résume-t-elle, l'enjeu étant de soigner la qualité du lien entre les personnes, avec une programmation généreuse et accessible « sans frein d'argent » ni de barrière symbolique, autrement dit que chacun puisse se dire que le théâtre peut être fait pour lui.

Les relations entre les directions culturelles et représentants politiques ne sont pas toujours apaisées. Au lendemain des dernières élections municipales, sous la nouvelle majorité, le contrat de Gabriel Lucas de Leyssac, jusque-là directeur artistique du théâtre Jérôme Savary à Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), n'a pas été renouvelé. « Ça ne s'est pas fait proprement, je n'ai pas pu finir de boucler la saison », regrette-t-il. Pour lui, cependant, « ce n'est pas une catastrophe ». Sollicitée, la

Olivier Saccomano du centre dramatique national des 13 vents, à Montpellier, en 2027. À l'issue de leur neuvième et dernière saison, ils prendront la direction du Théâtre de Gennevilliers qu'ils connaissent déjà très bien. Leur talent et leur sympathie nous manqueront.

Des directions dans un secteur en tension

Le spectacle vivant s'organise au niveau national, face aux baisses de subventions. Le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles (SYNDEAC), qui a qualifié dans l'un de ses communiqués le budget 2026 de la culture de « funeste », a multiplié les prises de parole lors des grands rendez-vous du secteur, notamment au Festival d'Avignon. Vingt-huit structures, dont le Théâtre de la Cité, ont demandé le déblocage des crédits gelés par l'État, ce qui a été effectué pour douze centres dramatiques nationaux et sept opéras. « Il était

**Matthieu Cruciani et
Émilie Capliez,**
co-directeurs du
théâtre de la Cité.

© Simon Gosselin

**Luce Lebart a pris la
direction artistique du
Pavillon Populaire.**

© Chau Cuong Lê



Karine Chapert a été nommée en 2025 à la tête du Sorano.

© Franck Alix

Gabriel Lucas de Leyssac - Directeur culturel pour des missions de transition.

© Pierre Planchenault

Claire Nicolas prend la direction du Centre d'art et de photographie de Lectoure.

© Gaël Payan, La Maison de l'Image 2024

très important de porter une voix commune pour faire entendre nos inquiétudes », expliquent Émilie Capliez et Matthieu Cruciani, qui précisent rester « très vigilants sur la situation du CDN dans cette conjoncture incertaine ». Le Théâtre Garonne à Toulouse reste dans une situation préoccupante, voyant sa subvention DRAC baisser de 41 % en deux ans, et prévient, dans « un courrier aux spectateur-ices » publié sur son site web, ne plus être en mesure d'assurer une programmation au-delà de mai 2027 si aucune solution n'est trouvée.

Du côté des arts visuels, le CIPAC, fédération des professionnels de l'art contemporain qui a notamment pour but la défense du secteur, a dénoncé, en juin, un « démantèlement silencieux du maillage culturel des territoires », pointant fermetures et affaiblissements des lieux d'art contemporain à l'échelle nationale. En Occitanie, le BBB, centre d'art contemporain toulousain fondé il y a plus de trente ans, a fermé ses portes et se trouve en liquidation judiciaire depuis février 2026.

« Des endroits où l'on parle »

C'est dans cette période « aux signaux inquiétants » que Claire Nicolas prend la direction, à compter du 5 octobre 2026, du Centre d'art et de photographie de Lectoure (Gers), un des neuf centres d'art français spécialisés en photographie. Si elle salue le maintien du soutien des partenaires historiques, elle n'est pas dupe : « Quand les subventions n'augmentent pas, la réalité de l'inflation fait qu'en fait, elles baissent, observe-t-elle. Il y a des années, il y avait sept personnes au centre d'art ; aujourd'hui, nous sommes trois, et les missions sont les mêmes. » Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et lauréate du programme du ministère de la Culture La Relève, Claire Nicolas s'est occupée pendant cinq ans de la Maison de l'Image et du Festival Le Mois de la Photo à Grenoble, cumulant programmation, accueil des publics et médiation, cette dernière mission imprégnant son parcours depuis toujours, tout comme son projet pour Lectoure : « Je me situe du côté de la réception des œuvres », résume-t-elle.

Elle souhaite faire du centre d'art « un lieu accueillant, où l'on passe, où l'on revient, où l'on discute de photographie, mais pas que » et penser une archive vivante et participative, proposer conférences et ateliers de pratique, transmettre des outils pour décoder les images qui nous entourent, mais aussi faire circuler les œuvres sur le territoire et ouvrir la photographie à l'art contem-



porain. Le centre d'art fêtera par ailleurs ses quarante ans en 2027, année du bicentenaire de la photographie.

Cultiver les lieux et les liens

À Montpellier, l'historienne de la photographie et commissaire d'exposition Luce Lebart a pris la direction artistique du Pavillon Populaire début 2026, succédant à Gilles Mora, qui dirigeait l'institution depuis 2010. Ancienne directrice des collections de la Société française de photographie puis de l'Institut canadien de la photographie, elle inscrit, elle aussi, son projet dans une démarche d'ouverture et d'accessibilité de la photographie pour tous.

Cette nécessité de rassembler revient systématiquement dans les projets des nouvelles directions sollicitées. Ainsi que le formule Claire Nicolas : « Nous avons besoin de plus en plus d'endroits où l'on parle, où l'on échange », une ambition que partagent Stéphane Gil et Karine Chapert, qui pensent eux aussi leurs lieux respectifs comme des endroits pour tous.

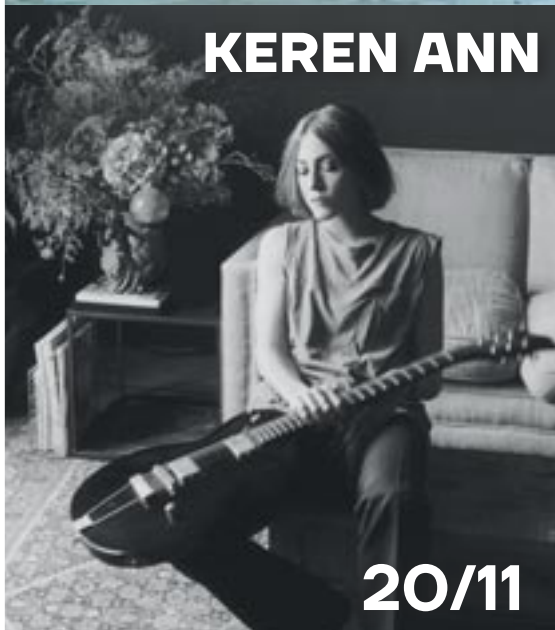
Ainsi, les nouveaux dirigeants du secteur culturel répondent-ils à la fois aux besoins des artistes et à ceux d'une société parcourue de multiples crises. ■

SECRETS

COMPAGNIE DE CIRQUE "EIA"



13/11



KEREN ANN

20/11



11/12

CAMILLE

LACIGALIERE

Solo contemporaine
d'après le roman
de J. L. Le Goff

Seigneur
Cœur du sud

LE THEATRE SORANO
ET LES THEATRES PARTENAIRES
PRESENTENT

DU 12 AU 28 NOVEMBRE 2026

SUPER NOVA SUPER NOVA

FESTIVAL JEUNE CRÉATION

118 EDITION

18 SPECTACLES

+ BONUS EN ENTREE LIBRE

11 LIEUX

TOULOUSE

SUPER NOVA SUPER NOVA

FESTIVAL JEUNE CRÉATION

118 EDITION

18 SPECTACLES

+ BONUS EN ENTREE LIBRE

11 LIEUX

TOULOUSE

WWW.THEATRE-SORANO.FR
05 32 09 32 35



Le MRAC, vingt ans rayonnants !

L'EXPOSITION ANNIVERSAIRE DU MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE SÉRIGNAN (HÉRAULT), *STOP THE MACHINE !* CÉLÈBRE L'ÉVÉNEMENT PAR UN JOYEUX FEU D'ARTIFICE. AU BESOIN, UNE DÉMONSTRATION DE LÉGITIMITÉ QUI FAIT GRAND BIEN ! JUSQU'AU 7 MARS.

Texte Fabrice Massé Photos Voir crédits

L'exposition des 20 ans du musée régional d'art contemporain aurait pu s'appeler *Marcher dans la couleur*, puisque la couleur est le fil conducteur qui a été choisi pour présenter les œuvres sélectionnées. En tout 475, de 264 artistes différents, issues de son fonds et aussi des deux FRAC de la Région. Mais le titre a déjà servi, en 2012, pour l'exposition réunissant les travaux de figures majeures de l'art contemporain, notamment James Turrell avec son installation lumineuse *Red Eye*. Il faut dire que depuis la création du MRAC, en 2006, le public a pu se réjouir à maintes reprises des accrochages et installations de haut vol composés entre ses murs. Pas nécessairement de la patte de célébrités, puisque les artistes émergents y sont régulièrement accueillis, mais grâce aux choix curatoriaux d'une constante qualité, quelle qu'elle ait été l'équipe dirigeante du MRAC. Hélène Audiffren a été la première directrice ; elle dirige désormais le Carré d'art, à Nîmes, puis Sandra Patron, qui a pris la direction du CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, et enfin Clément Nouet, l'actuel directeur.

Œuvre in situ

Fondé par André Gélis, maire de cette commune du littoral biterrois de 8 588 habitants, le musée ne manque pas d'étonner ses visiteurs. Passé la sortie d'autoroute, la zone commerciale et quelques ronds-points de la France moche, le canal du Midi et une vaste plaine agricole effacent peu à peu de l'esprit l'abrutissant chahut. On franchit l'Orb et apparaît le Rayonnant. Nous y sommes : Sérignan-sur-Buren. Façon de parler. Mais ici, le rond-point est le point zéro de l'installation du célèbre artiste Daniel Buren, qui éclaire la ville de couleurs. Connu pour ses colonnes au Palais-Royal (*Les Deux Plateaux*, Paris), il l'est aussi depuis vingt ans pour ce geste à l'entrée de ce centre-bourg : 170 pylônes de métal ajouré s'y déploient en éventail sur trois hectares, du parvis du centre culturel La Cigalière jusqu'aux limites de son parking et à travers son parc remarquable.



Préfiguration hors les murs du musée, en quelque sorte, le Rayonnant semble pointer la direction du bâtiment, à gauche. Quelques centaines de mètres plus loin, en effet, sa façade est immanquable. Non par l'architecture, néanmoins soignée (Moget-Gaubert Architectes), mais par *Rotation*, la seconde œuvre in situ que Daniel Buren laisse à Sérignan. Un travail sur les 46 portes et fenêtres aux vitres desquelles des adhésifs colorés ont été agencés. On ne marche plus dans la couleur (quoique), on entre dedans.

Ce jour d'inauguration, le 25 septembre 2026, le maître est présent et explique : *Rotation* « appartient au musée, c'est permanent. Mais en cas de conflit visuel ou autre, n'importe qui exposant ici et à qui ça déplaît a le droit de cacher la partie gênante [...] Il y a quatre couleurs, les endroits vitrés de façon diagonale. Des formes parfois rectangulaires, parfois presque carrées. Elles sont toujours dans le même sens, par ordre alphabétique et dans le sens des aiguilles d'une montre. Il y a les bleus, jaunes, rouges, verts et ensuite, à chaque fenêtre, une couleur est remplacée par une série de bandes alternées, blanches et transparentes. Donc, ça tourne tout le temps, en fait. »

Daniel Buren pose pour *artdeville* devant son œuvre in situ, *Rotation*. 25/09/2026
© FMWartdeville

Vue de l'exposition.

Au premier plan : Vivien Roubaud, *Gonflable*, 2015.

(Collection Les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse) Adagp, 2026.

Au second plan : Pierre Bismuth, *The Future Is Coming Soon*, 2011. Néon.

(Collection Mrac Occitanie, Sérignan) Adagp, 2026.
© FMWartdeville

Avec les architectes de *La Société Molle*, des simulations 3D ont préfiguré l'exposition. Copie d'écran du dossier de presse.
© Jean-Baptiste Lepeltier





Dans le cadre de la journée anniversaire, la performance présentée par le collectif Delgado Fuchs, en écho à l'œuvre d'Igor Anti, *We Have a Situation Here*, (2005 - Collection Mrac Occitanie).

© FM/artdeville

L'exposition anniversaire s'appelle *Stop The Machine !* Fabrice Bousteau, son commissaire, ne lie cependant pas son titre à ce systématisme décrit par Daniel Buren ! Son inspiration vient de la manière dont il a sélectionné les œuvres : à l'aide de l'IA. 4 000 forment en effet les fonds des trois institutions d'art contemporain régionales. Comment décider desquelles montrer ? Moins tragique que *Le Choix de Sophie* mais suffisamment cornélien pour avoir recours à « l'étrange potion magique qui a permis la mise en œuvre d'un concept expérimental [...] ». La couleur devient ainsi non seulement un critère de rapprochement, mais aussi un moyen de repenser la manière dont une collection peut être regardée, comprise et ressentie ». La trouvaille semble facile, naïve et sans doute éculée, mais sous son apparente simplicité, elle s'avère d'une redoutable efficacité. Entretemps, il a tout de même fallu dire stop à la machine et revenir à l'œil et au cœur humain.

Dédale chromatique

Joyeusement foisonnante, presque ludique, on passe de la salle bleue à la salle noir et blanc, jusqu'à celle multicolore, avec le bonheur de retrouver beaucoup de chefs-d'œuvre qui nous ont émus pendant ces vingt années d'expositions. Il y a les stars, forcément : un outrenoir de Soulages, les spectaculaires *Dots Obsession* de Yayoi Kusama, *La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés* de Daniel Buren (encore !), *Cinq morts au premier rang* de Robert Crumb ; Dado, Fabrice Hyber ou Isabelle Cornaro côtoient soudain des représentants de Supports/Surfaces comme Vincent Bioulès et Claude Vialat, ou possiblement de Figuration libre, avec Richard Di Rosa et Ben... Dans ce joyeux dédale chromatique, stars locales, stars tout court parfois locales, se rapprochent et se découvrent de franches affinités, comparant sans fard leurs nuances. Lucien Pelen et Man Ray par leurs

autoportraits noir et blanc, pas forcément l'un à côté de l'autre mais selon une logique évidente : le talent.

Parfois, le médium prend le pas sur la couleur par son aspect « brut ». Johan Creten et Laurent Le Deunff prospectent alors ensemble la biodiversité, tandis que Nicolas Daubanes dépose *100 briques. Ergonomie de la révolte* qui soudain se charge d'un sens inattendu. Pourquoi pas un écho à la crise écologique planétaire ?

Plus léger ? Pas si sûr : *Half the Air in a Given Space* de Martin Creed remplit une nouvelle fois l'espace du lieu d'exposition avec ses ballons verts, qu'enfants et adultes traversent avec le mêmes rires et la même insouciance. *An Other World*, semble commenter Chris Burden. Dans une autre salle, sa grue tour Eiffel qui fait tourner deux mini-Titanic de manière si dérisoire montre paradoxalement que l'art n'est pas hors-sol.

Stop the machine ! ? Vraiment ? Une autre œuvre en témoigne : *Cathrine* de Per Barclay. Il s'agit de la photo d'une femme torse nu et poing en avant, l'air déterminé. Selon Fabrice Bousteau, « elle a la grâce d'une danseuse, la rage d'une boxeuse. Les poings maculés de peinture, comme le tutu... Cette performeuse [...] dit toute l'ambivalence d'un art qui tente d'affronter la violence du monde ». Dans le numéro spécial de *Beaux-Arts Magazine* consacré au Mrac (dont Fabrice Bousteau est le rédacteur en chef), André Gélis ne dit pas autre chose. À une question d'Emmanuelle Lequeux sur l'impact de l'art sur l'imaginaire d'une ville, l'ancien maire répond : « L'art peut changer le monde. Les politiques ne le peuvent pas mais la culture, oui. Car c'est le dialogue, c'est la connaissance des autres, la compréhension de leurs problèmes ou de leurs choix, c'est l'enrichissement par la différence. »

Joyeux anniversaire, MRAC ! ■

Saison d'hiver

Domaine d'O Montpellier

2026

Théâtre J-C Carrière

Nocturne (Parade)

Phia Ménard
Compagnie Non Nova
du 18 au 21 novembre

2027

Théâtre J-C Carrière

Cavalières

Isabelle Lafon
Cie Les Merveilleuses
les 25 et 26 février

Théâtre J-C Carrière

Faust

Fait, non dit
Romeo Castellucci
les 9 et 10 octobre
Création - Coproduction

Théâtre J-C Carrière

Paradoxe

Florence Janas
et Guillaume Vincent
Cie MidiMinuit
du 10 au 12 décembre

Théâtre J-C Carrière

Orlando : une biographie

D'après Virginia Woolf
Katia Ferreira
Cie Magdalen Madchen
du 12 au 16 janvier
Création - Coproduction

Théâtre la Vignette

El corazón de Ester

Alberto Cortés
les 2 et 3 mars

Théâtre J-C Carrière

Israel & Mohamed

Israel Galván
et Mohamed El Khatib
Zirlib / IGalván Company
du 15 au 17 octobre

Chapiteau Balthazar

Création collective

Centre des arts
du cirque Balthazar
du 16 au 18 décembre
Création

Théâtre J-C Carrière

Immortels

de Marie-Claude Verdier
et Julien Bouffier
Cie Adesso e Sempre
du 20 au 22 janvier
Coproduction

Théâtre J-C Carrière

Mémoire de fille

d'Annie Ernaux
Veronika Bachfischer,
Sarah Kohm, Elisa Leroy
du 4 au 6 mars
Production

Cabane d'O

Flottante

Azul Borenstein
et Natalia Chami
le 17 octobre,
le 21 novembre,
les 5 et 12 décembre,
le 27 février,
les 6 et 20 mars
Production

Opéra Comédie

Littoral

de Wajdi Mouawad
sur une idée originale
d'Isabelle Leblanc
et Wajdi Mouawad
les 5 et 6 février

Théâtre J-C Carrière

L'affaire L.ex.π.Re

Weyergans & Hercule
La Cordonnerie
du 18 au 20 mars

Joan Miró, génie radical engagé plus que rebelle



À PERPIGNAN ET À TOULOUSE, DEUX EXPOSITIONS DESSINENT LE PORTRAIT DU PEINTRE QUI A SANS DOUTE MOINS « ASSASSINÉ LA PEINTURE » QU'IL NE L'A RÉINVENTÉE.

Texte et photos Fabrice Massé



Joan Miró était un artiste catalaniste et antifranquiste. Voir son œuvre exposée au musée Hyacinthe Rigaud de Perpignan jusqu'au 31 décembre pourrait donc surprendre (voir encadré). Surtout quand dans le même temps ou presque, à 200 km, le musée des Abattoirs de Toulouse célèbre la face rebelle de l'artiste, dans l'exposition *Protestation*, jusqu'au 7 mars. Mais la surprise invite à y regarder de plus près.

Vue de l'exposition aux Abattoirs de Toulouse : quelques-unes des marionnettes géantes créées par Miró pour le spectacle *Mori el Merma* avec la troupe de théâtre La Claca (1976>1978).
@ FM/artdeville

Au musée Hyacinthe Rigaud, c'est la période que Joan Miró passa à Majorque qui est mise en avant. L'exposition *Majorque - L'atelier des rêves* souligne en effet les moments de la vie de l'artiste où il trouve sur l'île espagnole des Baléares, un havre pour se ressourcer, à partir de 1956 jusqu'à sa mort. Le parcours en contextualise l'avènement de cet atelier conçu pour lui par l'architecte Josep Lluís Sert, où Miró put enfin émanciper sa pratique des contraintes d'espace.

Dans le cadre du jumelage des villes de Perpignan et de Palma de Majorque, la fondation Pilar et Joan Miró a permis de planter le décor, grâce au prêt de quelques objets de l'atelier présentés dans la première partie. Elle a surtout mis à disposition la majorité des œuvres.

« Art dégénéré »

Le propos est de montrer l'évolution du travail de Miró à partir d'une centaine de ses peintures, sculptures, céramiques, dessins... œuvres d'autres artistes également qui l'ont influencé. On y croise en premier lieu les surréalistes qu'il fréquente à Paris, puis ses amis André Masson, Paul Klee, Vassily Kandinsky... Alexandre Calder aussi, dont un mobile est exposé dans une vitrine dédiée (fonds du musée Rigaud). Modest Urgell dont le style épuré marque Miró. En miroir, les tableaux du Maître évidemment, dont on perçoit alors mieux la nature des influences et les remises en questions. Avec le céramiste Josep Llorens Artigas, Miró reconsidère durablement la peinture pour la concevoir en tant qu'elle-même : matière ou matériau. Une salle montre quelques productions de cette période.

À Majorque, « l'insularité va lui apporter une certaine tranquillité », loin des tumultes de relations mondaines



**Vue de l'exposition
Joan Miró. Majorque,
l'atelier des rêves,
musée d'art Hyacinthe-
Rigaud, Perpignan :
au centre *Oiseau so-
laire*, 1966-1997,
bronze.**

Paris, Galerie Lelong
© Successió Miró,
2026/Courtesy Galerie Lelong
/ADAGP 202

**Avec le céramiste
Josep Llorens Artigas,
Miró reconsidère dura-
blement la peinture.**

Joan Miró. Josep Llorens
Artigas (1892-1980), Grand
vase, grès, 1956, 60 x 23 cm
Paris, Larock Collection
© Successió Miró,
2026/Musée d'art Hyacinthe
Rigaud/ADAGP 2026

explique Pascale Picard, directrice du musée. Elle commente une visite pour des employés municipaux à laquelle *artdeville* a été convié à se joindre lorsqu'elle nuance : Miró, qui a connu « la montée du totalitarisme en Europe, une période comparable à celle que nous vivons aujourd'hui, est assez désespéré. Son travail s'en ressent, devient plus brutal. Cette période est dite sauvage » ; l'Espagne reste sous la dictature de Franco jusqu'en 1975. Pendant la guerre 1939-45, Pascale Picard rappelle, l'œuvre de Miró est qualifiée par les nazis « d'art dégénéré » et fait l'objet d'autodafés. C'est de cette « peinture assassinée », au propre comme au figuré, dont il est question chez Miró pendant toute sa carrière et jusqu'à sa mort à Majorque.

Voilà le sujet dont le musée des Abattoirs de Toulouse a voulu traiter plus spécifiquement, avec l'exposition *Protestation* (3 octobre >7 mars).

Au départ, un tract de mai 1926 dont un agrandissement est affiché à l'entrée de l'exposition, signé d'André Breton et Louis Aragon. Dans ce texte, les deux poètes dénoncent la participation de Max Ernst et Joan Miró aux Ballets russes de Diaghilev. Leurs peintres en ont fait les décors et coutumes ; une entreprise qu'ils jugent « au profit de l'aristocratie internationale » et contraire « à la réalité révolutionnaire ».

L'attaque est publique, violente, et atteint profondément Miró. Ses propres amis « assassinent » son travail. L'exposition des Abattoirs articule ainsi une deuxième phase de son travail qui, dès lors, serait devenu plus politique, plus radical, plus libre. Les neuf salles et deux cents œuvres en administrent une démonstration étayée et

spectaculaire en présentant notamment des grands formats, magnifiés par les vastes espaces du musée. Entre ses collages et assemblages expérimentaux à base de goudron, papier de verre... – « anti-peintures » des années 30 – à ses toiles déchirées, brûlées, suturées des années 70, où la rébellion de Miró s'exprime formellement, on découvre des séries plus figuratives dont les sujets expriment plus directement le tourment de l'artiste. Les considérations politiques prennent alors le pas sur la forme. Dans la *Série Barcelonne (1939-1944)*, salle 3, des citations du célèbre tableau de Picasso *Guernica*, en témoignent, ainsi qu'une évocation d'Ubu – deux salles sont d'ailleurs consacrées exclusivement à ce personnage grotesque imaginé pour le théâtre par Alfred Jarry. Admirateur du dramaturge, Miró participe à son Collège





de Pataphysique et engage avec lui une collaboration posthume en imaginant des suites à *Ubu Roi*, comme *Ubu aux Baléares* (1971) ou *L'Enfance d'Ubu* (1975). Pour la troupe de théâtre La Claca, il crée les marionnettes géantes de *Mori el Merma* (« Mort au tyran » – 1976 > 1978) librement inspiré de l'œuvre de Jarry.

Pour autant... Miró « n'est pas un artiste politique conventionnel : son langage est incompatible avec toute forme de dogmatisme », affirme Josep Massot, coauteur du catalogue de l'exposition. Il « n'a jamais été un révolutionnaire. Il aspire à imaginer une humanité plus noble et à vivre dans une république démocratique respectueuse de la langue et de la culture d'une nation sans État comme l'est la Catalogne ». Son expression artistique, jugée « antipeinture » ou revanche sur ses pairs qu'il l'ont humilié ne tient qu'à peine. L'artiste semble avoir toujours poursuivi « simplement » sa vision iconoclaste géniale dont il eut l'intuition, porté par ses amis, l'air du temps, les années folles, les idéaux de 1968... « Dès les débuts, Miró et sa peinture font l'objet de nombreuses critiques. La première exposition personnelle de l'artiste, aux galeries Dalmau, à Barcelone, en 1918, provoque de vives réactions et est le théâtre d'incidents », rappellent Lauriane Gricourt, directrice des abattoirs, et Carles Guerra, co-commissaire de l'exposition dans le catalogue, nuancant eux-même leur parti pris. Où l'on apprend également que Miró ne garde pas rancune à Louis Aragon, à qui il rend hommage 1971 « À mon cher ami... » Peut-on même dire que Miró a « assassiné la peinture » ? Ne l'a-t-il pas plutôt réinventée ? ■

« Aucune pression »

Directrice du musée Hyacinthe-Rigaud depuis son recrutement en 2019 par l'ancienne majorité municipale, Pascale Picard l'assure, elle ne subit « aucune pression », ni sur sa programmation ni sur sa politique d'acquisitions. « Au contraire, ça se passe très bien », confie-t-elle à *artdeville*.

Une bonne nouvelle, car l'engagement antifranquiste et catalaniste de Joan Miró contraste nettement avec le positionnement politique de Louis Aliot, maire RN de Perpignan, dont dépend ce musée municipal. Louis Aliot représente en effet un parti dont les fondateurs sont connus pour leur complaisance et leur complicité avec le régime nazi. Par ailleurs, les mouvements catalanistes lui reprochent des décisions qu'ils jugent attentatoires à leur culture, comme le remplacement du slogan « Perpignan la Catalane » par « Perpignan la rayonnante ». Interrogé par *L'Indépendant*, l' élu se défend : « On peut défendre l'identité catalane sans être sécessionniste. (16/10/2021) » Figure de la stratégie de dédramatisation du RN, il aurait d'ailleurs hérité en interne du surnom de « Loulou la purge » (*La Gazette France*, 15/03/26).

- **Joan Miró. Majorque - l'atelier des rêves, musée d'art Hyacinthe-Rigaud, Perpignan : du 27 juin au 31 décembre 2026.**
- **Protestation, musée des Abattoirs, Toulouse : du 3 octobre 2026 au 7 mars 2027.**

**Vue de l'exposition
Protestation, au
musée des Abattoirs
de Toulouse :
Femme et oiseau 1 et 2
Huile sur toile.**

Fondation Marguerite et
Aimé Maeght, Saint-Paul-
de-Vence

La Cie Cassandre fait campagne en Occitanie

DANS « L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON », SES COMÉDIENS DÉCORTIQUENT LES TECHNIQUES DE MANIPULATION DES ÉLECTEURS. À VOIR SUR PLUSIEURS SCÈNES DE LA RÉGION CETTE SAISON 2026/27.

Texte Fabrice Massé *Photos* Louise Ajuste

Dans la famille des conférences-spectacles, *L'Art d'avoir toujours raison* figure parmi celles qu'il ne faut pas manquer. *Artdeville* a vu la représentation donnée au théâtre Jérôme Savary de Villeneuve-lès-Maguelone, au printemps 2026, et vous la prescrit sur ordonnance. Sans être médecin, vu le contexte de dépression saisonnière – désormais annuelle –, les rendez-vous de cette tournée sur les planches d'Occitanie sont de salut public. Surtout à la veille des présidentielles.

Stratégie de manipulation

On en fait trop ? Peut-être. Le risque serait de décevoir. Alors les faits : inspiré du célèbre traité philosophique d'Arthur Schopenhauer, le spectacle met en scène deux pseudo-conférenciers (Sébastien Valignat, également auteur et metteur en scène, et Adeline Benamara) qui nous détaillent leur « méthode simple, rapide et infailible pour remporter une élection ». Scientifiques du Groupe Interdisciplinaire de Recherche pour l'Accession aux Fonctions Électorales (GIRAFE), ils analysent derrière leurs pupitres les ressorts qui selon eux font basculer l'opinion, à grand renfort d'exemples, graphiques et authentiques citations. Grâce à l'indispensable projection PowerPoint, tracts de campagne et slogans de vrais candidats font l'objet d'une critique aussi impitoyable qu'irrésistible. Sont aussi dévoilés leurs éléments rhétoriques, techniques de communication et autres formes





de stratégie de manipulation de l'électeur, en particulier ceux... d'Emmanuel Macron.

Car là est le génie du spectacle. Tout est documenté, indiscutable ou, en tout cas, convaincant. Et drôle !

(Le personnage de) Bruno : « L'exemple à suivre, c'est clair, c'est lui [...]. Emmanuel Macron triangule comme personne. On est désolés de le citer souvent, peut-être que ça agace certains, surtout qu'on avait dit qu'on serait objectifs, mais bon...

Jane : Objectivement, c'est le meilleur.

Bruno : (qui n'a pas envie de le dire) Oui, oui, à l'heure actuelle en tout cas, c'est le meilleur. »

Fake news

« Le point de départ de cette création, c'est une inquiétude. Une inquiétude liée à ce qui me semble être une défiance grandissante vis-à-vis de tout discours », explique Sébastien Valignat. À l'heure des éléments de langage, des *fake news*, comment en effet avoir confiance dans les propos qui nous sont rapportés ? Alors que « c'est une condition nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie », souligne Hannah Arendt, citée par le comédien dans la note d'intention du spectacle.

On pense à l'Agence nationale de psychanalyse urbaine, de Laurent Petit, dont les conférences abordent de manière burlesque des sujets tout aussi graves (*artdeville* n° 90). Ou à *Kyoto Forever*, créé par Frédéric Ferrer et la

compagnie Vertical Détour qui met en scène avec humour les négociations internationales sur le climat autour du protocole de Kyoto.

Parmi les références dans lesquelles puise le spectacle : *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, de Normand Baillargeon ; *Le pouvoir rhétorique* de Clément Viktorovitch ; *Macron ou le mystère du verbe* de Damon Mayaffre ; *L'art d'avoir toujours raison (sans peine) : 60 stratagèmes pour clouer le bec à votre interlocuteur* de Nicolas Tenaillon.

Et si aucune des dates ci-dessous n'est compatible avec votre agenda, une séance de rattrapage est en cours de création, autour des présidentielles 2027. La 5^e République serait sur la sellette. On a hâte ! ■

Les dates de la tournée en Occitanie :

Foix (09) : L'Estive – Scène nationale, du 16 au 18 décembre

Blagnac (31) : Odyssud, du 12 au 13 janvier 2027

Cahors (46) : au Théâtre, le 14 janvier

Pézenas (34) : Théâtre de Pézenas, le 15 janvier

Millau (12) : Théâtre de la Maison du Peuple, le 16 janvier.

Sète (34) : Théâtre Molière – Scène Nationale, le 5 février

Nîmes (30) : au Théâtre, du 9 au 10 mars

Tournefeuille (31) : mardi 23 mars

Figeac (46) : L'Astrolabe, le 24 mars

Le flow de Gaston

LE DESSINATEUR HÉRAULTAIS ALAIN RÉMY, DIT GASTON, PUBLIE *RAPOLOGIE*, ASSOCIÉ AU JOURNALISTE OLIVIER CACHIN. LA PREMIÈRE BANDE DESSINÉE DÉDIÉE À L'HISTOIRE DU RAP FRANÇAIS.

Texte **Stella Vernon**

Illustration **Alain Gaston Rémy - Olivier Cachin**

Eh oui, la France est le second pays du rap après les États-Unis et ce genre musical est le plus écouté aujourd'hui ! De Dee Nasty à Jul qui a reçu la flamme olympique et remplit des stades de France en un claquement de doigts, de NTM, et IAM à Werenoi, Gims, PLK ou Ninho, le rappeur français le plus titré de l'histoire de la musique (plus de 300 certifications)... l'épopée du rap populaire en France méritait bien « de sortir de l'ombre. » C'est chose faite grâce au spécialiste rap, le journaliste Olivier Cachin, qui s'est entouré d'un dessinateur polymorphe, Alain Rémy, alias Gaston. Ensemble ils ont plongé dans cinq décennies de flows percutants pour livrer *Rapologie : une histoire populaire du rap français*.

Une BD sans dessins

Après Bobby Lapointe, Manu Chao et Renaud, l'auteur de BD Gaston élargit donc son horizon musical avec du rap. Le grand écart ? Pas vraiment. « J'ai passé des années à m'intéresser à Renaud et à l'histoire des grands combats. Il a été le premier à chanter la banlieue, à dénoncer les injustices sociales... il était donc logique pour moi d'évoquer l'histoire du rap, qui plus est avec un spécialiste tel qu'Olivier Cachin, acteur historique. Son émission *Rapline* est la première à diffuser des rappeurs français à la

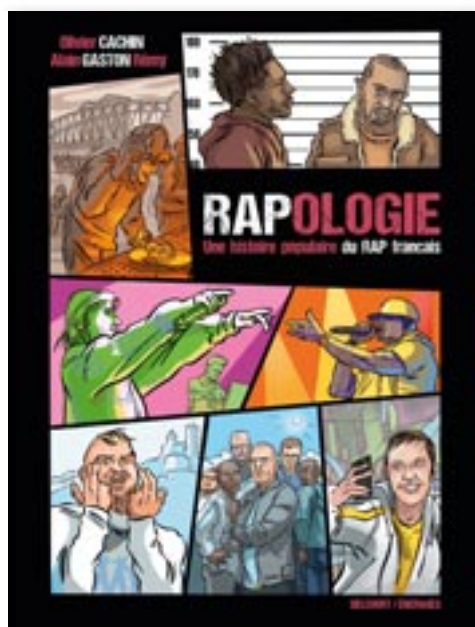
télé », contextualise le dessinateur.

Originaire du Maroc où il a grandi jusqu'à ses 14 ans, Alain Rémy s'est biberonné au dessin, passant des heures « dans sa bulle » puis devenant populaire en classe grâce à ses caricatures de profs ou ses affiches. De son père, chanteur découvert et produit par Pierre Perret (son parrain), il a hérité d'une passion pour la chanson. Sa mère, elle, est prof. Plus tard, il leur dédiera deux BD (*Sur la tête de mon père*, *Sur la vie de ma mère*). À 18 ans, il s'inscrit en DUT informatique, bosse pour IBM et répond à une annonce de studio de dessin animé. Pendant sept ans, il travaille dans plusieurs studios parisiens (dont Walt Disney), suit une formation de layout man (cinéma d'animation 2D ou 3D entre le storyboard et la fabrication de l'animation). À Montpellier, il rencontre l'auteur de BD Jim avec lequel il sort son premier album *On éteint la lumière et on se dit tout*. « C'était assez cocasse car tout se passait dans le noir, s'amuse encore Gaston. il n'y avait donc pas le moindre dessin, seulement des bulles se détachant sur des fonds de cases noirs, au rythme des confidences de couples. »

Révolution numérique

En parallèle, le dessinateur travaille pour la presse (Jean-Luc Delarue, *Midi Libre*...), s'oriente sur des carnets de voyage qui le font itinérer en Guyane, à la Réunion, en Martinique, en Amazonie. Il prépare d'ailleurs actuellement un carnet sur... Sète.

En 2005, il prend le virage numérique quand un copain lui demande de travailler sur un jeu vidéo rigolo, *Les Lapins crétiens*. Suivront, toujours chez Ubisoft, les dialogues et storyboard des *Aventures de Tintin* puis la direction d'acteurs en français (doublages...). Il est licencié en 2012 par le studio pour avoir caricaturé ses employeurs et obtient gain de cause, auprès des prud'hommes, pour licenciement abusif. Le dessinateur poursuit son travail d'auteur de BD puis il prend pendant quatre ans la codirection pédagogique de l'école montpelliéraine de création visuelle e-artsup. « Après avoir été dans des domaines ultra-professionnels, s'adresser à





HÉLAS POUR BENNY B, LE SUCCÈS DES PREMIERS SINGLES NE DURE PAS,

ET APRÈS QUELQUES ANNÉES, C'EST LE RETOUR À L'ANONYMAT. IL TRAVAILLERA D'ABORD COMME TRANSPORTEUR D'ÉQUIPAGE PUIS COMME COORDINATEUR DE TRANSPORTS.

J'ÉTAIS MIEUX CHEZ DOROTHÉE.



DADDY K, LUI, CONTINUE SA CARRIÈRE DE DJ INTERNATIONAL

ON LE VERRA MÊME DANS L'ÉMISSION "GET BUSY", DONT L'ANIMATEUR SEAR FUT UN DE SES PLUS VIRULENTS CRITIQUES.



contact R'n'B

SON PLUS GRAND SUCCÈS :

Voulez-vous Coucher Avec lui ?

C'EST UNE INTERVIEW OU C'EST UN PROCÈS ?



des étudiants m'a demandé un gros changement de niveau », confie Alain Rémy qui décompense alors en travaillant pour les éditions Delcourt (dont *Une histoire populaire de la France* adaptée du roman de Gérard Noiriël, et un document unique sur l'ultime tournée de l'artiste Renaud derrière le rideau.

L'arrivée de l'ipad doublée d'une infection de la cornée a profondément changé sa façon de travailler. « Je me suis rapproché de mon écran et le fait de pouvoir zoomer apporte énormément de précision, avec de surcroît la possibilité de revenir en arrière. Pour autant, même si je travaille avec Procreate (application de dessin et d'illustration numérique), je fais toujours mes prises de notes à la main, avec un croquis. »

Un podcast dessiné

Sortie fin octobre, *Rapologie* aura nécessité deux ans de travail. Cachin écrit l'histoire tandis que Gaston compose les planches de BD et se met en scène avec son comparse pour rendre le récit plus vivant, jouant le naïf face au spécialiste. Une façon, dit-il de ramener le lecteur à son identité, d'être moins dans le récit imper-

sonnel et d'éclairer sur la façon dont le rap, longtemps marginal, a réussi à s'imposer au cœur de la culture populaire française. « Mes goûts en rap sont très mainstream, simples, basiques (référence à Orelsan – NDLR), j'avais presque le syndrome de l'imposteur mais, en approfondissant ce domaine, je me suis découvert un début de légitimité, plaide Gaston. Le plus difficile a été de dessiner les rappeurs de façon réaliste et de composer avec les clips, les voix off... En plus on avait une documentation dingue. Les dessins éclatés partent parfois dans tous les sens. En fait, j'assimile un peu *Rapologie* à un podcast animé. »

Admirateur inconditionnel de Reiser (1941-1983), le dessinateur planche déjà sur une nouvelle BD, sociopolitique cette fois, adaptée du livre du sociologue Benoît Coquard, *Ceux qui restent - faire sa vie dans les campagnes en déclin*. ■

Rapologie : une histoire populaire du rap français, 328 pages, prix 29,95 €, parution le 22 octobre 2026 aux éditions Delcourt.

Vignite Origins fait bouger les vignes

LA SOCIÉTÉ HÉRAULTAISE VALORISE LES RÉSIDUS AGRICOLES EN EMBALLAGES PREMIUM.

Douze tonnes, c'est le nombre de déchets agricoles, générés par l'agriculture, la sylviculture et la pêche, produits chaque seconde en France. Une biomasse colossale dont la gestion est un véritable enjeu de transition écologique. « Il y a une forte complexité derrière toutes ces gestions de déchets ou de coproduits, note l'ingénieur héraultais Manuel Moineau. Lors des vendanges par exemple, les domaines viticoles ont des obligations de traitement des résidus, certains sont brûlés ou pourrissent sur place dégageant du méthane ou du sulfure d'hydrogène. D'autres partent en distillerie pour être transformés en bois-énergie ou en biocombus-

tibles solides, entraînant un relâchement du CO₂ dans l'atmosphère. Mais globalement, ces valorisations restent faibles et représentent un coût important pour les entreprises. »

Spécialisé dans les sciences environnementales et les matériaux, Manuel Moineau, qui est aussi exploitant agricole, espère bouger les lignes avec sa société Vignite Origins, cofondée avec un autre ingénieur, Nicolas Treholan. Leur feuille de route : proposer une nouvelle alternative avec la transformation des résidus agricoles en emballages biosourcés ou en biochars, ces solides poreux produits par pyrolyse utilisés notamment pour l'amendement et la restructuration des sols.



innovation et produit régional

Texte Stella Vernon Photos DR

Trois micro-usines mobiles

Les deux ingénieurs sont partis sur le projet « disruptif » de déployer des micro-usines transformant in situ les résidus (sarments de vignes, marc de raisin, coques d'amandes...). « Le fait de transformer les coproduits

sur le lieu de collecte est totalement inédit, assure Manuel Moineau. Cela permet de supprimer le transport de la matière première vers des giga-usines coûteuses. » Le concept, simple, repose sur trois conteneurs maritimes (6 mètres chacun) : le premier assèche et broie la biomasse pour récupérer les lixviats, jus nobles très prisés par l'industrie du luxe et de la cosmétique. Le second, équipé d'un four à pyrolyse, permet de brûler une partie de la biomasse pour produire du biochar. Le gaz de synthèse, issu de la pyrolyse, est récupéré en boucle fermée pour alimenter les presses en électricité. Quant au troisième, il est équipé d'une presse de thermocompression et d'un moule pour fabriquer les emballages premium sans colle ni solvant ni plastique. Les trois conteneurs sont pilotés à distance et en temps réel.

Phase d'amorçage

Soutenue par la pépinière du Sydel, Novel ID, la start-up travaille en partenariat avec le CNRS, l'INRAE, le CIRAD et l'IUT Nîmes. Cinq brevets ont déjà été déposés et des lettres d'intentions signées pour sécuriser débouchés et gisement. « Nous sommes en contact avec le groupe viticole Advini (leader des vins de terroir), Sud Amandes, Coopenoix et pour les emballages de grands groupes de luxe, confie l'ingénieur. Nous avons également sécurisé les sorties en biochar en nous accordant, dès la mise en service, sur les prix du marché. La prochaine étape, c'est la levée de fonds. Mais je suis confiant, les planètes sont alignées avec une réglementation très contraignante en Europe (entrée en vigueur depuis août 2026, le nouveau règlement européen relatif aux emballages PPWR – Packaging and Packaging Waste Regulation – vise à réduire l'impact environnemental du secteur NDRL) sur laquelle tous les acteurs vont devoir avancer. Pour nous, les perspectives de débouchés sont énormes. »

Vignite Origins est actuellement en levée d'amorçage (500 000 euros) pour financer l'assemblage et le déploiement du premier démonstrateur, idéalement au premier trimestre 2027. Avant la phase suivante, une levée de 12 millions d'euros pour industrialiser le projet. ■



AGEND'Oc

Une sélection de **Marylène Avéla**

Photos **DR**

CINÉMA

LES CÉILLADES

• 17 > 22 novembre, Albi



Portée par l'association Ciné Forum, le festival du film francophone « Les CÉillades », offre de multiples projections, avec une quarantaine de films programmés dont plusieurs avant-premières. Le public aura l'occasion de découvrir des courts et longs-métrages qui ont retenu l'attention de l'association, dont certains d'entre eux sont en compétition pour le Prix du Public. Des rencontres avec des réalisateurs et des comédiens sont également au programme.

FESTIVAL DU FILM SCIENTIFIQUE SUD DE SCIENCES

• 1^{er} > 6 décembre, Montpellier

Le festival est porté par l'Université de Montpellier et organisé avec les organismes de recherche Cnr, INRAe, Inserm, IRD, l'association de médiation scientifique Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique (CIST). Il présente des films



scientifiques suivis de rencontres-débats avec des scientifiques et des réalisateurs sur des sujets de recherche portés par le programme d'excellence I-SITE qui fédère les chercheurs du territoire pour répondre à trois défis majeurs : Nourrir, Soigner, Protéger.

L'ILLUMINÉ

• 4 > 6 décembre, Montpellier



Le festival s'articule autour de trois volets : des projections de films, des rencontres et masterclass, ainsi que des ateliers de pratique artistique. L'invité d'honneur est Sébastien Laudenbach, figure incontournable du cinéma d'animation français, réalisateur de *La Jeune Fille sans mains* et de *Linda veut du poulet*. À l'occasion de sa venue, le festival lui consacre un focus, avec plusieurs œuvres de sa filmographie à (re)découvrir sur grand écran.

DANSE

UNE FAMILLE PYRÉNÉENNE



Nans Laborde-Jourdaa,
Cie Toro Toro
• 3 > 6 novembre,
Théâtre Garonne,
Toulouse

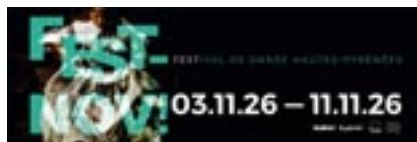
Après *Polyester* et *Duet*, la compagnie Toro Toro se lance dans un nouveau projet inspiré des pastorales, ces spectacles

amateurs donnés dans les Pyrénées deux fois dans l'été et qui mélangent théâtre, chants et danses traditionnelles. Nans Laborde-Jourdàa a grandi en plein Béarn. Dans ses souvenirs, les traditions de sa jeunesse se mêlent au désir de liberté qu'il projette vers l'Espagne. Un imaginaire qui trouve écho dans la flamboyance du cinéma d'Almodovar.

FEST-NOV ! FESTIVAL DE DANSE HAUTES-PYRÉNÉES

• 3 > 11 novembre, Le Parvis, Tarbes

Deuxième édition de ce temps fort pour la danse imaginé et construit par Dans6T (Tarbes), La Soulane (Jézeau), Traverse (Bagneres-de-Bigorre) et Le Parvis, et soutenu par La Place de la Danse CDCN (Toulouse), NEUFNEUF Festival (Toulouse et Haute-Garonne), Les Bazis (Ariège), le festival Hype



Occ, tous les membres du Réseau Danse Occitanie. Neuf jours pour vibrer, s'aventurer, découvrir et danser !

HYPE OCC FESTIVAL DES DANSES, DE LA CULTURE HIPHOP EN OCCITANIE

• 9 octobre > 25 novembre, Foix et Sauvignat, Montpellier et Castelnau-le-Lez, Tarbes, Uzès, Bessèges, Perpignan



Le festival HYPE OCC est une création de camin aktion, il a comme vocation de donner une nouvelle plateforme à la diversité des danses urbaines, sous toutes leurs formes et expressions. Cela au bénéfice des compagnies et du champ chorégraphique, et pour une offre plus riche et diversifiée aux publics de la région.

GUSH IS GREAT

Julie Botet, Max Gomard, Philomène Jander, Zoe Lakhnati, Simon Le Borgne & Ulysse Zangs /Production Xx

• 5 novembre, Théâtre Molière, Sète
• 7 novembre, Le Parvis, Tarbes
• 10>11 novembre, Théâtre Garonne, Toulouse

Cinq chorégraphes-interprètes de la nouvelle génération et un créateur sonore s'unissent dans un élan commun. Cette pièce sur la lenteur et la solidarité nécessaires dans un monde qui accélère et qui vacille invite à

CRAC OCCITANIE

Maison-Main

une assemblée des gestes #2

For Kheira,

Nesrine Salem

expositions à Sète
10.10.26-21.02.27

crac.laregion.fr

La Région Occitanie soutient l'art contemporain.



vivre une expérience sensorielle inédite. Avec cette meute qui avance d'un même pas vient la revendication d'une poésie de la résistance et de la lenteur comme choix politique. À noter, la plupart de ces lieux de représentation coproduisent le Spectacle.

CALENTAMIENTO ROCÍO MOLINA

- 12 novembre, Grand Théâtre, Albi
- 17 > 20 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse



Rocío Molina est l'une des figures majeures du flamenco contemporain. *Calentamiento*, c'est l'échauffement, ce qui se passe avant le feu. Préparer le corps, lentement, à cet art sans concession qui va bientôt s'en emparer et le consumer, puis recommencer en espérant l'apaisement.

SILENCE LUCIE ANTUNES / MATHILDE MONNIER

- > 18 novembre, Théâtre l'Archipel/Le Grenat, Perpignan



Silence s'invente comme un concert avant d'être une pièce chorégraphique. Batteuse et compositrice issue des musiques classiques et contemporaines, Lucie Antunes dé-

ploie une matière rythmique obsessionnelle, proche du minimalisme. Mathilde Monnier ancre la danse dans cette colonne sonore vivante : les corps répondent aux variations d'intensité, aux distorsions du temps, aux silences qui précèdent l'explosion.

PARLER FLAMENCO

- Compagnie Rediviva / Stéphanie Fuster
- 20 novembre, La Scène de Bayssan, Béziers



Dans *Parler flamenco*, Stéphanie Fuster mêle danse, parole et humour pour transmettre une histoire intime et universelle de cet art. Seule en scène, elle convoque autant les gestes que les mots, et fait émerger, avec une grande clarté, les fondements, les codes et les imaginaires du flamenco.

EXPO

APPRENDRE À TUER L'ORBISE

- Jusqu'au 6 décembre, Seven Eyes Galerie, Montpellier



Apprendre à tuer l'Orbise, véritable Freakshow où une multitude d'artistes hors normes vont investir la galerie du sol au plafond : peintures, dessins, papiers mâchés, sculptures, masques, textiles... une diversité de techniques et d'univers dans une ambiance post-exotique.

MARIE-ANGE GUILLEMINOT

- Ma, l'espace qui relie
- 7 nov. > 14 mars, Carré d'art, Nîmes

L'exposition revient sur l'ensemble de la production de l'artiste, depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Le MA signifie le silence entre deux sons, le vide entre deux formes.



Le MA est un espace vivant qui laisse place à l'imagination, à la perception et à l'expérience. La pratique de Marie-Ange Guillemot, qui mêle sculpture, installation, performance, vidéo et des-

sin, place souvent le corps au centre d'expériences fondées sur le toucher, le mouvement, la transformation et la relation à l'autre.

SYLVAIN FRAYSSE

- Le désastre prend soin de tout
- 20 oct. > 13 déc., Carré d'art, Nîmes



Suite à sa résidence de recherche et de création au centre de documentation

Bob Calle de Carré d'Art, Sylvain Fraysse présente son travail autour des thèmes de la destruction, de la disparition et de l'absence. L'artiste accompagne cette sortie de résidence d'une édition entre le livre d'artiste et l'artwork d'album, contenant la pièce sonore *To Eva* réalisée pour l'exposition.

NI TANJUNG

- Jusqu'au 31 décembre, musée d'art brut, Montpellier



Ni Tanjung était une artiste balinaise autodidacte qui réunissait en elle l'art classique local et l'art contemporain international. Son œuvre, développée sur près de vingt ans, est désormais connue mondialement grâce au regard averti de Georges

Breguet, un anthropologue suisse qui a su, dès leur première rencontre, qu'il se trouvait face à un talent hors du commun.

ANOUC MANZONI

- Anagogie
 - Jusqu'au 3 janvier, musée de Lodève
- Anouck Manzoni crée, par un processus de sédimentation, un médium à base d'encre et de pigments qui dessine des Rhizomes. Ses œuvres trouvent une résonance singulière



avec les collections de géologie et de paléontologie du Musée. Elles donnent forme à une matière traversée par le temps, évoquant des traces végétales, minérales ou cosmiques.

Anouck Manzoni questionne notre relation au vivant et l'interconnexion de tous les éléments, sans hiérarchie aucune.

BERTILLE BAK NATURE MORTE

• **Jusqu'au 10 janvier, Vitrine régionale d'art contemporain, Millau**

Par le biais de vidéos, d'installations, de sculptures et de dessins, Bertille Bak interroge les notions d'identité, de communauté, de territoire et de mémoire. La démarche de



l'artiste consiste à s'immerger dans une communauté spécifique, pour en comprendre leurs habitudes, les rituels, les fonctionnements. Elle leur propose ensuite de travailler avec elle sur un projet pensé selon leur environnement.

BANQUETS MÉDITERRANÉENS ENTRE GRECS, ÉTRUSQUES ET GAULOIS

• **Jusqu'au 1^{er} février, musée Henri Prades, Lattes**

Les pratiques alimentaires antiques, et plus spécifiquement les repas collectifs, sont un langage complexe. Le choix des aliments, des ustensiles, la mise en scène autant que les gestes rituels effectués constituent un



ensemble de codes culturels partagés. 150 œuvres, pour certaines inédites, provenant de collections publiques françaises et italiennes viendront illustrer ces pratiques collectives partagées entre les VII^e et III^e siècles avant notre ère.

MAISON-MAIN, UNE ASSEMBLÉE DES GESTES #2

• **Jusqu'au 21 février, Centre régional d'art contemporain, Sète**

Sous le commissariat de Christian Rizzo et Anne-Laure Lestage, l'exposition propose une expérience singulière qui réunit œuvres récentes et pièces antérieures – vidéo, objets,

STOP THE MACHINE!

De 1968 à aujourd'hui
264 artistes
475 œuvres exposées

Exposition anniversaire
des 20 ans
du Mrac Occitanie

26 sept. 2026
→ 7 mars 2027

Commissariat:
Fabrice Bousteau

Avec les collections du Frac Occitanie Montpellier, du Frac Occitanie Toulouse - Les Abattoirs & du Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan.

Mrac Occitanie

146 avenue de la plage, Sérignan | mrac.laregion.fr | 04.67.17.88.95

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Léon
Fournier

FRAC
les Abattoirs
Musée - Place Octavie Fournier

L'ART
CONTEMPORAIN
OCCITANIE

La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

La Région Occitanie soutient l'art contemporain.



sculptures, formes artisanales et outils spéculatifs – d'artistes bien connus. Elle compose un espace de gestes suspendus, où se mêlent l'absence et la présence humaine.

FOR KHEIRA / NESRINE SALEM

• **Jusqu'au 21 février, Centre régional d'art contemporain, Sète**



Cette exposition fait suite à une résidence de l'artiste à la Villa Médicis fin 2025. À travers l'écriture, la poésie, la vidéo, la performance et l'installation,

Nesrine Salem développe pour le Crac une exposition inédite sur ses recherches autour des pratiques de deuil, des espaces funéraires et des mémoires intergénérationnelles. Kheira est le prénom de la nièce de l'artiste qui vient tout juste de naître, prénom légué par la grand-mère de l'artiste à son décès.

LES VIES DE LA PHOTOGRAPHIE

• **Jusqu'au 21 février, Galerie du Château d'eau, Toulouse**



À l'occasion de la célébration du Bicentenaire de l'invention de la photographie, les collections du Château d'eau, du musée Georges-Labit et du musée des Arts précieux Paul-Dupuy sont réunies dans une exposition conçue pour mettre en lumière la richesse de ces fonds et créer un dialogue inédit entre les œuvres.

LA PART DES ANGES / NICOLAS DHERVILLERS

• **Jusqu'au 22 février, musée des Augustins, Toulouse**

Invité en résidence au printemps dernier, Nicolas Dherவில்ers présente ses travaux, pastels, photographies et graphites, sur le thème du



ciel, imaginé en dialogue avec les collections permanentes du musée. L'axe de réflexion sur lequel l'artiste a fondé sa mise en œuvre interroge la manière dont une image peut traverser les métamorphoses sans perdre sa charge sensible ni son pouvoir d'évocation. Le titre de l'exposition renvoie ainsi à ce qui disparaît pour se transformer ailleurs.

LE CATHOLICISME FACE AU PAYSAGE XIV^e-XX^e S.

• **Jusqu'au 9 mai 2027, Musée laïque d'art sacré du Gard, Pont-Saint-Esprit**



Cette exposition invite à découvrir comment, au fil des siècles, les artistes ont traduit leur vision du monde, de la nature et du sacré. À travers un parcours riche d'œuvres issues des collections départementales et de prêts remarquables, elle offre au public une lecture originale de notre héritage artistique et culturel.

LIFE IS A DANCE ! JEANNE SUSPLUGAS

• **Jusqu'au 15 mai, Centre d'arts & du patrimoine de Rouëire, Quarante (Hérault)**



Une exposition monographique du travail de Jeanne Susplugas, accompagnée d'œuvres d'artistes invités, présentées en dialogue avec son œuvre sous forme d'influences. Le travail de Jeanne Susplugas s'inscrit dans une recherche engagée qui explore les mécanismes de l'enfermement, qu'il soit corporel, psychique ou social. Pour donner forme à cette pensée, l'artiste déploie un large éventail de pratiques, de l'installation à la réalité virtuelle, en passant par le dessin, l'écriture, la sculpture, la photographie ou la vidéo.

LES MOUVEMENTS FAMILIERS D'UNE DANSE INCONNUE

• **21 novembre > 7 mars, Centre d'art contemporain Le Lait, Albi**



L'exposition met en dialogue les œuvres de la chorégraphe américaine Lucinda

Childs, pionnière de la danse postmoderne, avec certains de ses plus éminents contemporains, tels que James Lee Byars, Andy De Groat ou Robert Wilson. Cette exposition met ainsi en évidence la manière dont l'irruption du quotidien participe, à une réinvention des procédés de l'art moderne par une génération d'artistes confrontée à l'essor de la consommation de masse et à l'accélération des transformations urbaines.

JE SUIS LE FANTÔME DE MON PROPRE OPÉRA

• **Aux lisières brutes de l'art 5 décembre > 2 mai, MO.CO. République, Montpellier**



Entre art brut et art contemporain, le MO.CO. explore le récit de soi. Emprunté à une chanson de Daniel Johnston, le titre évoque celui qui est à la fois

acteur, spectateur et bâtisseur de sa propre vie. Les œuvres réunies dessinent des cartographies intimes, d'une présence souvent en décalage avec le monde.

JUNE CRESPO / DANZANTE

• **5 décembre > 2 mai, MO.CO. Panacée, Montpellier**



À travers ses sculptures, faites d'assemblages et de combinaisons d'objets, de moulages, de textiles trouvés ou d'éléments de construction indus-



SOS
MEDITERRANEE

Votre don est vital
pour sauver des vies.
don.sosmediterranee.org



triels, l'artiste se joue du lieu pour créer une étonnante chorégraphie. Son travail ne se contente pas de refléter la pression et la destruction exercées sur la nature par la production post-industrielle. Il s'agit également d'un processus de réparation entre des éléments qui semblent disparates, dans une pratique alternative de mise en relation.

MUSIQUE

FESTIVAL DE THAU ITINÉRANCE D'AUTOMNE

• 13 octobre > 20 novembre,
Frontignan, Mèze



et Jessica Valverde chantent des airs traditionnels en français, occitan, espagnol avec une modernité.

Erwan Naour, Ises titres guitare-voix côtoient des climats électriques ; Léna Vassiliu offre un projet en duo mêlant jazz, bossa, swing, musiques du monde.

KOA JAZZ FESTIVAL

• 1>9 novembre, Castries, Montpellier,
Saint-de-Vedas, Villeneuve-lès-
Maguelone



Au programme, notamment, la légende du jazz, Steve Coleman avec Five Elements, pour un rendez-vous exceptionnel autour d'un jazz libre, et vibrant. La trompettiste et compositrice catalane Milena Casado fera résonner son univers singulier avec son 5tet, entre jazz, influences ibériques et sonorités contemporaines. Le Grand Ensemble Koa revient avec *Résistances*, une création puissante où jazz, groove et poésie s'entremêlent. Balaphonics va faire vibrer le Koa avec un afro-jazz explosif, entre balafons, cuivres et grooves irrésistibles, aux côtés de Mary May et Emma Lamadji.

IAROSS / EMMA LAMADJI AFROPLUGGED

• 5 novembre, Rockstore, Montpellier



Au fil de sa poésie sensible, en équilibre, Iaross aborde la question des origines. Sur ce nouvel album, c'est aussi l'histoire de rencontres poétiques et d'échanges de dialogues dans différentes langues : l'occitan, l'arabe, le créole. La voix est douce et puissante et les mélodies de trompettes, de violoncelle viennent en dessiner les contours. Emma Lamadji : afroplugged patterns envoûtants à la couleur afrobeat, « frottés » à des ambiances parfois pop, parfois soul, subtilement gospel...

FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES

• 12 > 21 novembre, L'Archipel
El Mediator, Perpignan



Ce festival est dédié aux formes sonores et visuelles les plus innovantes. Une édition 2026 qui se laisse traverser par les rythmes, les pulsations et tout ce qui résonne, se transmet et nous met en mouvement.

TARAKNA AVANT SOLEIL LEVÉ / KAHINA AFZIM – NICOLAS BECK

• 18 novembre, Théâtre Molière, Sète



Porté par la voix envoûtante de Kahina Afzim, Tarakna célèbre la poésie des femmes kabyles. Chants berbères et matière électro-acoustique s'y mêlent et se transforment en une transe singulière.

THÉÂTRE

IDA IDA IDA

Valentine Carette / Compagnie Wanda
• 3 > 4 novembre, Grand Théâtre, Albi



Hommage aux vies silencieuses, aux petites mains de l'ombre. Ida est l'héroïne absente. Employée de maison, Ida n'existait qu'au travers de sa fonction. Portée au plateau par un chœur de trois intenses comédiennes, Ida devient multiple. La metteuse en scène développe une approche sensible des corps en écho au rythme du texte pour en rendre visibles les voix. Un théâtre qui se place du côté de l'intime.

THÉSÉE, SA VIE NOUVELLE

Valérie Dréville & Guy Cassiers
Camille de Toledo
• 5 novembre, Théâtre Bernadette
Lafont, Nîmes



Alors que les archives personnelles de Camille de Toledo, auteur de cette autofiction tapissent le plateau, Valérie Dréville incarne toutes ces voix, celle du raconteur comme celle de Thésée. Que le dispositif de caméra live imaginé par Guy Cassiers capte son visage ou les documents, elle nous entraîne dans le labyrinthe effrayant mais libérateur de la mémoire où les lieux, les temps et les personnes se superposent.

RHINOCÉROS

De Eugène Ionesco, mise en scène
Bérangère Vantusso / CDN de Tours
• 5 novembre, Théâtre l'Archipel/ Le
Grenat, Perpignan

Plus de soixante ans après son écriture, la pièce d'Eugène Ionesco frappe par sa terrible



modernité. Pour en transmettre toute la force, Bérangère Vantusso transforme le plateau en un immense théâtre d'objets. Des centaines de cubes

en céramique sculptent l'espace et se métamorphosent, formant une sorte de marionnette géante, matrice inquiétante du récit. D'abord faussement burlesque, la pièce glisse progressivement vers un drame oppressant.

COSMOS 1979 - SAISON 2 ÉPISODE 17

Compagnie Volpinex

• 5 > 6 novembre, Théâtre Jean Vilar, Montpellier



bite autour de la Terre. Au cours de la mission, une erreur de manipulation projette la station et ses passagers dans l'espace. En 2026, le vaisseau entre en collision avec une navette extraterrestre de retour de la Terre. Que va découvrir l'équipage sur l'évolution de sa planète, quittée cinquante ans plus tôt ?

LA PARABOLE DU SEUM / REBECCA CHAILLON

• 12 > 14 novembre, Théâtre des 13 Vents, Montpellier

Face aux diverses catastrophes, politiques et

En 1979, le projet expérimental I L V a pour objectif de gérer les déchets des humains en or-



climatiques, aux discriminations en tous genres, la dernière création de Rebecca Chaillon nous invite, à sa façon féroce et drôle, à résister. Ré-

sister par les marges aux normes qui écrasent tout. Une parabole, c'est à la fois une figure de style, un récit qui parle à chacun, qui donne à penser et contient une sorte d'enseignement partagé. En argot, le mot « seum » est utilisé pour désigner colère, frustration et amertume.

SUPERNOVA

• 12 > 28 novembre, Théâtre Sorano et Théâtres partenaires : Théâtre Garonne, centre culturel Bonnefoy, La Fabrique UT2J, Théâtre Jules Julien, Théâ-



OCTOBRE
Bashar Murkus
et Khulood Basel

Collectif Zoukak
Chrystèle Khodr
et Nadim Deaibes

NOVEMBRE
Sandra Calderan
et Rebecca Chaillon
Rebecca Chaillon
et Céline Champinot

DÉCEMBRE
Pier Paolo Pasolini /
Sylvain Creuzevault
Adrien Béal
et Arthur Igual

JANVIER
Bertolt Brecht /
Robert Cantarella

FÉVRIER
Maguy Marin
Nathalie Garraud
et Olivier Saccomano

MARS
Eugène Ionesco /
Bérangère Vantusso

AVRIL
Jeanne Candel /
la vie brève

MAI
Sacha Ribeiro
et Alice Vannier
Gabriel Sparti /
Hinterland Théâtre

RÉSERVATIONS:
04 67 99 25 00
13VENTS.FR



tre de la Cité, Espace Roguet, Théâtre du Pavé, Théâtre des Mazades, Théâtre du Pont Neuf, Odysseus, lieu NEUF-NEUF, Toulouse



Pendant près de trois semaines, les compagnies émergentes vont prendre d'assaut les scènes de la ville pour vous interroger, vous émouvoir, vous faire découvrir des formes nouvelles et engagées. Une plongée dans l'effervescence de la création contemporaine, mais aussi des projets en cours à découvrir, des lectures à voir et à entendre, des rencontres-débats et des soirées de fête.

LA MISÉRABLE

Stefan Druet Toukief / Julie Depardieu
• 13 novembre, Théâtre le Kiasma, Castelnau-le-Lez



La misérable, c'est la mise en lumière de l'ombre de Victor Hugo. Juliette Drouet, interprétée par Julie Depardieu raconte cinquante ans d'un

amour fou et d'une emprise réciproque. Victor Hugo l'enferme pendant quatorze ans dans une chambre de bonne pour l'avoir rien qu'à lui.

MARIONNETTISSIMO

• 17 > 22 novembre, Tournefeuille et en Haute-Garonne, Toulouse, Blagnac, Castanet-Tolosan, Labastidette, Lanta, Martres-Tolosane, Mondonville, Poucharramet, Ramonville, Villeneuve-Tolosane

Festival international de marionnettes et de formes animées. Les spectacles programmés cette année se font le reflet direct de notre monde. Les artistes s'emparent de sujets



puissants : questionnements intimes sur la maternité, traversées du deuil, lisières de la folie, mais aussi toute la poésie et la nostalgie qui jalonnent la vie, de l'enfance au vieillissement. Plus d'une vingtaine de compagnies venues de plusieurs pays d'Europe présenteront leur spectacle.

UNE VIE D'ACTEUR

Tanguy Viel / Émilie Capliez
• 24 > 27 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse



12 ans devient acteur et comment même, il ne retrouve la vérité de son existence que là, dans le monde des images et des simulacres. Ce qui se raconte alors est comme un roman d'apprentissage, celui que toute enfance fabrique pour sentir que s'ouvre devant elle un monde plus grand ou plus intense. Ce monde, pour beaucoup d'entre nous, s'est appelé « cinéma ».

FACE AUX MURS

Cie Hors Surface
• 10 décembre, Théâtre + Cinéma, Grand Narbonne



chorégraphies de haut vol, interprétées sur des partitions musicales entraînantes. Dans

une scénographie mouvante faite d'ombres, de fumées et de faisceaux lumineux, six acrobates solitaires affrontent un vertigineux mur en plexiglas.

PARADOXE

Florence Janas et Guillaume Vincent
• 10 > 12 décembre, Théâtre Jean-Claude Carrière, Domaine d'O, Montpellier



Avec la Cie Mi-diMinuit, Guillaume Vincent et Florence Janas mêlent réel et imaginaire pour aborder, avec humour et délicatesse, le deuil de la mère. Dans ce duo à la fois clownesque et bouleversant, ils incarnent tour à tour des figures aimées et absentes. Les scènes et les personnages se succèdent et se télescopent pour composer une fresque humaine aussi drôle qu'émouvante. Une pièce qui déjoue le tragique par le rire et célèbre le théâtre comme espace de liberté, sans jamais esquiver l'émotion.

tesse, le deuil de la mère. Dans ce duo à la fois clownesque et bouleversant, ils incarnent tour à tour des figures aimées et absentes. Les scènes et les personnages se succèdent et se télescopent pour composer une fresque humaine aussi drôle qu'émouvante. Une pièce qui déjoue le tragique par le rire et célèbre le théâtre comme espace de liberté, sans jamais esquiver l'émotion.

FILS DE BÂTARD

Emmanuel de Candido
• 19 novembre, Théâtre de Cahors



Une histoire vraie : sur un coup de tête, un fils part sur les traces d'un père mort depuis quinze ans, avec qui il n'a jamais vécu. Pour seul bagage, trois cartes (Congo, Antarctique, Libye), les pays où ce père a vécu. Au fil de l'enquête, c'est le portrait d'une mère solo, discrète mais révolutionnaire à sa manière, qui se révèle. Fruit de sept ans de recherches et de voyages, ce faux seul-en-scène de la Cie MAPS (Belgique) mêle tendresse, colère et humour pour interroger filiation, héritage et virilité.

E X P O S I T I O N

Thomas

VERNY

Les cent-vingt vues du Pic Saint-Loup

14 | 20
OCT | DÉC
2026

MUSÉE
Maison des consuls
LES MATELLES
HÉRAULT





Théâtre
Molière
→ Sète



CETTE MER EN MOI

4 jours de découvertes musicales
de la Méditerranée aux Balkans

17-20
NOV.
2026

OYNA K

Musique des Balkans

Mardi 17 nov. 21h | Théâtre Molière, Sète | Entrée libre

TARAKNA

Musique amazigh et berbère | Kahina Afzim - Nicolas Beck

Mercredi 18 nov. 20h | Théâtre Molière, Sète

SOLEIL D'HIVER

Musique électro-orientale et performance | Grégory Dargent

Jeudi 19 nov. 18h | La Passerelle, Sète

THESSALONIK

Musique des Balkans | Nicolas Beck, Valasia Dodulu, Camille Mandleur, Diane Bucciali, Isabel Sokol-Oxman, Léa Macquart, Fabien Guyot, Pol Small, Adrien Seguy et Akram Chaib

Jeudi 19 nov. 20h | Théâtre Molière, Sète

COCANHA

Musique occitane | Caroline Dufau et Lila Fraysse

Vendredi 20 nov. 20h30 | Le Piano Tiroir, Balaruc-les-Bains

